

L'APPROCHE CHAMP ECOLE PAYSAN EN HAITI DU CONCEPT A LA PRATIQUE: CAS DU NORD-EST

Préparé par : Micheline Detraux, Conseiller Technique Principal

Dans le Cadre de l'Initiative OMD/EU – Composante FAO

Projet GCP/HAI/30/EU : Amélioration de la Sécurité alimentaire dans le Nord-Est

**A l'intention du : Ministère de l'Agriculture, des Ressources Naturelles et du
Développement Rural**



Liste de Documents de Terrain de la FAO en Haïti :

- 1/2014 : Évaluation de diverses réformes possibles des droits de douane sur les importations de produits agricoles en Haïti
- 2/2014 : Cartographie de l'Occupation, de la Dégradation et de la Conservation des Sols dans les Communes de Gonaïves, Ennery et Saint Michel du Département de l'Artibonite
- 3/2014 : Phase de Lancement d'un Projet de Renforcement de la Résilience aux Changements Climatiques et Réduction des Risques des Catastrophes dans l'Agriculture.
- 4/2014 : Appui au Programme de Production et de Commercialisation de Semences de Qualité Déclarée en Haïti, Aout 2010 – Juin 2014

Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. La mention de sociétés déterminées ou de produits de fabricants, qu'ils soient ou non brevetés, n'entraîne, de la part de la FAO, aucune approbation ou recommandation desdits produits de préférence à d'autres de nature analogue qui ne sont pas cités. Les opinions exprimées dans ce produit d'information sont celles du/des auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement les vues ou les politiques de la FAO.

Table des matières

1. Introduction	1
2. Contexte du développement de l'approche champ école paysan/CEP en Haiti	2
2.1. Contexte global du secteur agricole.....	2
2.2. Contexte du développement de l'approche CEP	2
2.2.1. Atouts pour le développement de l'approche	2
2.2.2. Contraintes spécifiques relevant du contexte d'Haïti.....	3
3. Définition et principes de base de l'approche CEP	5
3.1. Définition et objectifs du CEP.....	6
3.2. Principaux fondements de l'approche CEP	6
3.3. Adaptabilité de l'approche CEP	7
3.5. Etapes de l'approche CEP	8
4. Expérimentation de l'approche cep dans le nord-est	9
4.1. Contexte de l'expérimentation	9
4.2. Etapes suivies et développement de l'approche CEP dans le Nord-Est.....	10
4.2.1. Formation des animateurs/formateurs techniciens	10
4.2.2. Phase de connaissance du milieu et établissement des diagnostics participatifs	11
4.2.3. Constitution des CEP	16
4.2.4. Formation des facilitateurs paysans.....	17
4.2.5. Mise en place, conduite et suivi des CEP	18
4.2.6. Renforcement et extension des champs d'application des CEP: Recherche d'opportunités de marchés/filières - Commercialisation/transformation	21
4.2.7. Auto-évaluation en fin du cycle de production; identification de nouveaux thèmes et préparation du calendrier du CEP 2	22
4.2.8. Situation des CEP en fonctionnement dans la zone du projet.....	22
4.3. Contraintes principales rencontrées	24
5. Leçons apprises et Perspectives	27
5.1. Leçons apprises	27
5.2. Perspectives.....	28
Annexe. Résumé des caractéristiques et illustrations de quelques CEP développés dans les communes de Ouanaminthe et de Capotille.....	31

Liste des abréviations

BAC	Bureau Agricole Communal
CEP	Champ Ecole Paysan
DDA-NE	Direction Départementale de l'Agriculture (Nord-Est)
DP	Diagnostic participatif
FAO	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
FP	Facilitateurs paysans
GIPD	Gestion intégrée des Productions et Déprédateurs des cultures
MARNDR	Ministère de l'Agriculture, des Ressources Naturelles et du Développement Rural
MARP	Méthode accélérée de Recherche Participative
OMD	Objectif du Millénaire pour le Développement
PNIA	Plan National d'Investissement Agricole
UE	Union européenne
USAID	United States Agency for International Development

L'APPROCHE CHAMP ÉCOLE PAYSAN EN HAÏTI. DU CONCEPT À LA PRATIQUE: CAS DU NORD-EST¹

1. INTRODUCTION

La présente note vise à capitaliser l'expérience développée depuis 2013 en termes d'approche Champ Ecole Paysan (CEP) dans le Nord-Est d'Haïti. En effet, la Composante FAO de l'Initiative OMD d'amélioration de la sécurité alimentaire en Haïti (GCP/HAI/030/EC), financée par l'Union européenne, a basé sa stratégie d'intervention sur le terrain sur la combinaison des outils de l'approche participative et de l'approche CEP pour le renforcement des capacités des producteurs/trices.

Développée avec succès à travers le monde depuis 25 ans par la FAO et d'autres partenaires, l'approche CEP place les producteurs au centre de la formation. Elle vise un apprentissage participatif par l'observation, par l'expérimentation et la pratique et par la prise de décision technique.

En Haïti, si elle a été adoptée formellement dans les documents de politique agricole, notamment le Plan national d'investissement agricole (PNIA, 2011-2016) comme méthode pertinente de vulgarisation agricole, l'approche CEP est d'introduction très récente. Particulièrement adaptée à l'agriculture haïtienne, son développement nécessite cependant son adaptation préalable aux réalités agro-écologiques et au contexte socio-culturel national et local.

La composante FAO dans le Nord-Est, qui comporte un important volet de renforcement de capacités des producteurs de la production à la transformation, stockage et commercialisation, a opté pour le développement à titre expérimental et pilote de l'approche CEP dans ses communes d'intervention. Pour ce faire, elle s'appuie sur l'expérience multiple développée en termes d'approche CEP dans de nombreux pays et filières et entend favoriser les conditions nécessaires à:

- ⇒ la mise en œuvre correcte de l'approche CEP en Haïti, entre autres par la maîtrise préalable, par les agents de terrain, des concepts, étapes et outils de l'approche participative/approche CEP, des techniques d'animation et de diagnostic participatif;
- ⇒ l'harmonisation du concept CEP² et de ses modalités de mise en œuvre à travers le pays, en favorisant la production de manuels et les visites d'échanges;
- ⇒ l'adaptation de l'approche CEP au contexte haïtien (très différent du contexte africain, latino-américain ou asiatique) en vue de sa formalisation, de son

¹ Note préparée par Micheline Detraux, Conseiller Technique Principal FAO, en étroite collaboration avec Volny PAULTRE, FAO Haïti et Edouard DESRAVINES, Coordonnateur national du projet GCP/HAI/030/EC, sur la base des expériences développées en Haïti et, en particulier, par l'équipe du projet dans le Nord-Est.

² Certains partenaires développent des approches qu'ils appellent Champs Ecoles Paysans (notamment l'USAID/Farmer Field School), mais selon des méthodologies de formation et des finalités assez différentes, mélangeant l'éducation non formelle des adultes et une approche plus apparentée à une approche classique (formations top down ne partant généralement pas des contraintes identifiées avec les producteurs, subventions en intrants et suivi rapproché pour assurer l'application des paquets technologiques au niveau des exploitations).

appropriation par les agents agricoles et de son institutionnalisation et, d'une manière plus large, sa maîtrise et son application correctes par l'ensemble des partenaires et parties prenantes du secteur du développement rural.

La présente note, après avoir situé le contexte du développement de l'approche CEP en Haïti (Point 2), rappelle sa définition et ses principes/fondements de base (Point 3). Elle détaille ensuite l'expérimentation de l'approche CEP dans le Nord-Est et les résultats atteints après un peu plus d'un an (Point 4), les principales contraintes rencontrées (Point 5) et les leçons apprises et perspectives/recommandations pour son développement futur (Point 6).

2. CONTEXTE DU DEVELOPPEMENT DE L'APPROCHE CHAMP ECOLE PAYSAN/CEP EN HAITI

2.1. Contexte global du secteur agricole

L'agriculture haïtienne est essentiellement une agriculture familiale, constituée par une grande majorité d'exploitations de petite dimension (moins de 2ha). Selon le RGA (2010), près de 95 % des producteurs agricoles, hommes et femmes, exploitent au moins 90% de la superficie cultivée.

A l'heure actuelle, cette agriculture s'apparente plus à une agriculture de subsistance, caractérisée par une prédominance de main-d'œuvre familiale et par des systèmes de production peu productifs. Bien que très diversifiée et présentant des opportunités intéressantes pour son développement, elle est confrontée à d'importantes contraintes, à commencer par un sous-investissement drastique dans le secteur pendant plusieurs décennies. Celui-ci a pour corollaires:

- ⇒ une insuffisance, voire l'absence d'investissements structurants et d'entretien des ouvrages et aménagements hydro-agricoles;
- ⇒ l'absence de politique foncière et de plans d'aménagement du territoire au plan national et régional, dans un contexte de forte pression démographique et foncière, de morcellement des terres de cultures et des exploitations, d'urbanisation anarchique, etc.;
- ⇒ une dégradation généralisée des ressources naturelles, avec déboisement massif des bassins versants pour le charbon de bois, l'exploitation agricole, avec pour conséquences directes l'érosion et pertes de fertilité des terres, le tarissement des sources, des glissements de terrain, des inondations, etc.;
- ⇒ une insuffisance, voire l'absence de développement de services décentralisés organisés et adaptés aux besoins des petits producteurs et opérateurs (accès/approvisionnement en intrants, services financiers, accès à l'information, à la formation et aux technologies, etc.);
- ⇒ une importante disparité entre des exploitations privées de grande dimension assez peu nombreuses (entrepreneuriat privé/agro-business) et la majorité des petites exploitations familiales

2.2. Contexte du développement de l'approche CEP

2.2.1. Atouts pour le développement de l'approche

Le pays présente un certain nombre d'atouts particulièrement favorables à la fois au développement de l'agriculture familiale et au développement de l'approche CEP. D'abord, il

faut rappeler son adoption formelle dans le PNIA (2011-2016), comme méthode de vulgarisation agricole capable de créer les conditions pour une augmentation de la productivité et de la production agricole et de préserver les ressources naturelles. Le Plan Directeur de Vulgarisation agricole (PDVA), qui couvre la même période, ouvre également les conditions de son application en définissant les fonctions de la vulgarisation: animation, facilitation, formation, information et aide à la résolution des problèmes.

Parmi les autres atouts porteurs de l'approche CEP, on peut citer:

- ⇒ la très grande diversité des systèmes agro-écologiques et socio-économiques rencontrés à travers le pays ¹

La diversité des écosystèmes (plaines, mornes, montagne) offre de bonnes opportunités pour le développement des filières et la valorisation des variétés locales par ailleurs très appréciées sur les marchés nationaux: racines et tubercules, fruits et légumes, céréales, légumineuses, produits animaux et de la pêche, etc.

- ⇒ Prépondérance de petits producteurs/opérateurs, désireux d'améliorer leurs systèmes de production

L'approche CEP permet de toucher rapidement une masse critique de petits producteurs et opérateurs agricoles, hommes et femmes, généralement oubliés des services agricoles.

- ⇒ Existence d'un certain nombre d'expériences/acquis techniques avec l'appui de partenaires techniques

Malgré l'absence de recherche agricole, l'appui technique et financier des partenaires a permis à travers diverses expérimentations de développer certaines filières (racines et tubercules, cacao, café, etc.). Ces acquis sont cependant assez mal répertoriés et/ou peu capitalisés en termes de bonnes pratiques agricoles et de maîtrise des conditions de leur mise en œuvre.

- ⇒ De nombreux intervenants désireux de l'appliquer et/ou revendiquant l'approche CEP, mais ne la maîtrisant pas

De nombreux partenaires connaissent l'expérience développée par la FAO à travers le monde et montrent un intérêt croissant pour développer l'approche Champ Ecole Paysan en Haïti, ce qui en soi est très positif. Cependant, l'approche étant nouvelle et nécessitant une adaptation au contexte multiple d'Haïti, en règle générale, ses pré-requis, fondements et étapes ne sont pas ou peu maîtrisés.

2.2.2. Contraintes spécifiques relevant du contexte d'Haïti

Si l'approche CEP est particulièrement adaptée au contexte de l'agriculture haïtienne et des petites exploitations familiales, il existe également un certain nombre de contraintes qui doivent être prises en compte pour assurer le succès de sa mise en œuvre. Ainsi, les

¹ Comme on le verra plus loin, l'approche CEP par sa très grande flexibilité favorise l'adaptation locale et l'appropriation des bonnes pratiques par les producteurs en fonction de leurs propres expériences/expérimentations en tenant compte de la diversité des situations agro-écologiques et des conditions locales. Il ne s'agit pas d'un simple transfert de pratiques ou paquets techniques mis au point dans d'autres contextes et souvent inadaptés face aux contraintes rencontrées par les producteurs dans leur système de production.

contraintes inhérentes aux systèmes de production sont parmi les défis majeurs du développement de l'approche CEP dans le contexte local.

D'une manière plus globale, parmi les contraintes à relever dans le cadre du développement de l'approche CEP en Haïti, on peut citer:

- ⇒ Pauvreté endémique et précarité des conditions de vie de la majorité des ménages ruraux

La pauvreté et la grande précarité des conditions de vie qui touchent les populations rurales et en particulier les ménages agricoles, se traduisent par une situation d'insécurité alimentaire et nutritionnelle chronique et une grande vulnérabilité aux chocs externes (aléas climatiques, fluctuations des prix des matières premières de base). Une des conséquences est la très faible capitalisation des exploitations, des pratiques et des systèmes de production peu productifs et un très faible accès aux services et à la formation/information pour la majorité des petits exploitants.

- ⇒ Faiblesse des organisations et/ou individualisme des producteurs

Les organisations de producteurs et organisations communautaires de base ont le plus souvent été mises en place avec l'appui d'anciens projets. Mise à part quelques organisations de producteurs mieux structurées, elles n'ont généralement pas d'objectifs clairs et rendent peu de services à leurs membres. Parallèlement, on observe une tendance à l'individualisme et à la disparition des systèmes traditionnels d'entraide.

- ⇒ Insuffisance, voire absence, de référentiels techniques éprouvés par la recherche agricole

Contrairement aux pays où l'approche CEP s'est développée avec succès, l'absence d'une structure ou d'une institution de recherche agricole ne permet pas de disposer d'un éventail de référentiels techniques appropriés aux différents systèmes agro-écologiques, reconnus et éprouvés par la recherche. Des référentiels techniques ont été importés et sont testés/adaptés localement de manière plus ou moins empirique. Cette situation a des conséquences directes sur la manière dont il faut développer l'approche CEP en Haïti (notamment pour la maîtrise des itinéraires techniques proposés ou à proposer).

- ⇒ Insuffisance, voire démission des structures de vulgarisation à la base

En Haïti, le Ministère de l'agriculture est déconcentré jusqu'au niveau communal, voire des sections communales, à travers les responsables et techniciens des Bureaux agricoles communaux (BAC). Cependant, ces BAC ont des capacités humaines et des moyens d'action de la part de l'Etat relativement faibles, et surtout ne jouent généralement pas leur rôle d'appui conseil rapproché aux producteurs. Ils participent peu aux interventions sur le terrain et ne les coordonnent pas.

- ⇒ Nombreuses approches développées avec l'appui des partenaires

L'insuffisance d'orientations stratégiques et de suivi de la part du MARNDR permet aux partenaires de développer toute une panoplie d'approches souvent contradictoires, qui s'adressent aux mêmes acteurs sur les mêmes espaces ou sur des espaces contigus. Il en ressort souvent une grande confusion qui rend difficile la mise en place d'une approche participative et, plus spécifiquement, l'approche CEP.

⇒ Mentalité d'assistanat et attentisme fortement développés chez les producteurs

Les conditions de précarité et les situations de crises récurrentes (aléas climatiques, fluctuations/hausses des prix alimentaires et produits de première nécessité) ont encouragé le développement des interventions sur le court terme, axées le plus souvent sur des dons et des subventions directes pour les équipements et intrants agricoles, sans vision ni stratégie de long terme.

Ces pratiques ont induit et continuent à induire un attentisme très élevé vis-à-vis des projets et une mentalité d'assistanat fortement ancrée en milieu rural. Elles constituent un frein au développement de l'approche participative et de l'approche CEP, qui visent au contraire la responsabilisation des acteurs locaux pour l'appropriation et la durabilité des interventions et des bonnes pratiques.

⇒ Insuffisance de maîtrise de l'approche participative et habitudes depuis l'Université d'une approche top-down

Bien qu'il y ait eu par le passé en Haïti des expériences très prometteuses en termes d'approche participative et de développement local, les techniciens d'une manière générale maîtrisent peu les concepts et outils de l'approche participative permettant de placer le producteur au cœur des décisions. Ils se cantonnent généralement dans une approche "top-down" (ceux qui connaissent/techniciens vers ceux qui ne connaissent pas/producteurs) apprise depuis l'Université.

3. DEFINITION ET PRINCIPES DE BASE DE L'APPROCHE CEP

L'approche Champ Ecole Paysan/CEP a été expérimentée pour la première fois par la FAO en 1989 en Indonésie, après le constat d'échec des approches classiques de vulgarisation pour résoudre des problèmes de lutte contre les prédateurs des cultures de riz. Basée sur les fondements de l'approche participative et de l'éducation non formelle des adultes, elle a été par la suite testée, mise en œuvre et développée avec succès dans près de 90 pays en Asie, en Afrique, en Amérique latine et centrale et Caraïbes¹.

Suite aux succès et résultats atteints, elle a été adoptée dans de nombreux pays (et aussi par les autres partenaires en dehors de la FAO), comme stratégie d'intervention pour le développement des exploitations et des systèmes de production agricoles.

¹ Il existe une multitude de documents sur l'approche Champ Ecole Paysan axés sur diverses filières (végétales, animales, aquacoles) et aux différents stades (fertilité/conservation des sols, cycle de production, de commercialisation et de transformation), qui s'appuient sur les expériences et bonnes pratiques testées à travers le monde par la FAO et ses partenaires. Néanmoins, il faut rappeler que ces approches/pratiques se situent dans des contextes très différents et nécessitent d'être adaptées au contexte haïtien. Parmi ces documents, on peut citer:

- ⇒ FAO (2014). Conduire des Champs Ecoles de producteurs. Guide du facilitateur, Rome, 87p. Ce Guide est basé sur la valorisation des résultats du Programme sous-régional de formation participative en Gestion intégrée de la production et des déprédateurs des cultures (GIPD).
- ⇒ FAO (2000). Diagnostic participatif des contraintes et potentialités pour la gestion des sols et des éléments nutritifs de la plante. Guide en appui aux CEP, AGL/MISC/30/2000, Rome, 102p.

3.1. Définition et objectifs du CEP

L'approche Champ Ecole Paysan est un processus participatif d'apprentissage, fondé sur les techniques de l'éducation non formelle des adultes. Elle vise le renforcement de capacités des producteurs à mieux appréhender et comprendre les contraintes rencontrées et à prendre des décisions techniques concernant leurs systèmes de production.

Le Champ Ecole Paysan/CEP est un espace de rencontre et de dialogue entre producteurs et techniciens. C'est un espace de formation pour un petit groupe de producteurs et/ou d'opérateurs (15 à 20 membres, maximum 25), partageant les mêmes centres d'intérêt et rencontrant les mêmes contraintes dans leurs systèmes de production. Ces contraintes déterminent le champ et le programme d'apprentissage.

Le CEP est une "école sans murs", où l'apprentissage participatif se fait tout au long du cycle de production par l'observation et par l'expérimentation et la pratique. Il est un lieu d'échange d'expériences et de connaissances, où les producteurs recherchent ensemble des solutions aux problèmes rencontrés et prennent ensemble des décisions pour l'amélioration de leurs systèmes de production.

L'approche CEP valorise les connaissances et les savoir-faire locaux et placent les producteurs au centre de tout le processus, depuis le diagnostic des problèmes et la recherche de solutions jusqu'à l'expérimentation et l'adoption des pratiques dans leurs exploitations individuelles. C'est une approche progressive qui vise le changement de comportement à long terme par une appropriation durable des technologies/techniques expérimentées par les producteurs. Leur adoption est ainsi facilitée par l'analyse et la compréhension des contraintes rencontrées et parce qu'elles sont appropriées au contexte agro-écologique et socio-économique local.

Globalement, l'approche CEP vise à:

- ⇒ Renforcer les capacités des producteurs à identifier et résoudre les problèmes rencontrés dans leurs cycles de production, par la mise à disposition des membres des CEP des outils d'analyse participative des pratiques, de diagnostic des contraintes rencontrées et par l'identification et l'expérimentation des solutions techniques
- ⇒ Offrir l'opportunité aux producteurs de comprendre et d'apprendre par la pratique et d'être des acteurs actifs dans les discussions et les prises de décision technique
- ⇒ Assurer que les techniques améliorées expérimentées sont appropriées aux conditions agro-écologiques et appropriables dans les conditions agro-économiques et socio-culturelles locales

Elle permet en outre de renforcer la cohésion sociale et les capacités d'organisation des producteurs et des communautés de base, ce qui est particulièrement pertinent dans le contexte d'Haïti.

3.2. Principaux fondements de l'approche CEP

L'approche CEP repose sur un certain nombre de pré-requis et le respect de principes de base, dont les principaux sont repris ci-après:

- ⇒ Le Champ Ecole Paysan/CEP n'est pas une fin en soi, mais un processus d'apprentissage participatif et progressif. Il est constitué sur une base volontaire

autour de contraintes communes rencontrées par les producteurs dans leur cycle de production.

- ⇒ Le CEP respecte un certain nombre d'étapes (voir ci-après) et s'appuie sur les outils de l'approche participative et de l'éducation non formelle des adultes tout au long du cycle d'apprentissage.
- ⇒ Le CEP regroupe 15 à 20 membres en moyenne (25 au maximum), de manière à permettre l'installation d'une dynamique de groupe et la participation active de chaque membre dans tout le processus.
- ⇒ A chaque CEP correspond un dispositif spécifique d'apprentissage (curriculum de formation), conçu pour répondre aux problèmes rencontrés et adopter les solutions envisagées par les producteurs/membres des CEP eux-mêmes.
- ⇒ Le CEP valorise les connaissances et savoir-faire des producteurs et vise à identifier des solutions intégrées en fonction des conditions du milieu.
- ⇒ Le CEP se réunit une fois par semaine sur le champ ou le lieu pratique du CEP tout au long d'une période couvrant tout le cycle de production. Son contenu évolue dans le temps selon les besoins.
- ⇒ Le CEP est appuyé par un animateur/formateur (facilitateur technicien) et animé par des facilitateurs paysans, choisis par les membres de chaque CEP sur la base d'un certain nombre de critères; ceux-ci sont formés préalablement à l'approche CEP et ses outils.
- ⇒ Le CEP permet de faire la comparaison entre pratiques traditionnelles (pratiques paysannes) et pratiques améliorées.
- ⇒ Le CEP inclut des "Etudes spéciales" et est un espace ouvert pour identifier des sujets d'intérêt pour les CEP ou pour répondre à d'autres problèmes quotidiens rencontrés par les membres, ayant un lien direct ou non avec le CEP.

3.3. Adaptabilité de l'approche CEP

L'universalité de l'approche CEP développée à travers le monde dans des contextes et des environnements agricoles très variés démontre que c'est une approche flexible, particulièrement adaptée pour répondre aux contraintes rencontrées par les producteurs, hommes et femmes, dans leurs systèmes de production. Elle réussit là où on constate les échecs ou l'insuffisance d'appropriation des paquets techniques et des bonnes pratiques agricoles, transmis par les méthodes classiques de vulgarisation agricole, basées sur des formations "top-down" valorisant peu les savoir-faire locaux.

Au départ et dans de nombreux pays, l'approche CEP a été développée autour de problèmes liés aux attaques des cultures par les déprédateurs. Elle a permis de dédier des programmes entiers sur la question, à travers la gestion intégrée de la production et des déprédateurs de culture (GIPD). Cette approche axée sur la lutte contre les ennemis des cultures a déterminé le développement d'outils particuliers, comme l'analyse de l'agro-écosystème/AAES et un ensemble de pratiques repris sous forme de "guides de bonnes pratiques", constituant en quelque sorte des curricula de formation pré-établis¹.

¹ FAO (2014), sus-cité.

A côté de l'approche GIPD, d'autres thématiques ont été abordées par les CEP, comme la gestion de la fertilité des sols et l'agriculture de conservation, les différentes étapes des cycles de productions végétales (production de semences, cycle de culture, etc.) et productions animales (élevage/production de fourrages/conduite du troupeau, aquaculture), de la production à la commercialisation, en passant par la transformation et la sécurité sanitaire des aliments¹.

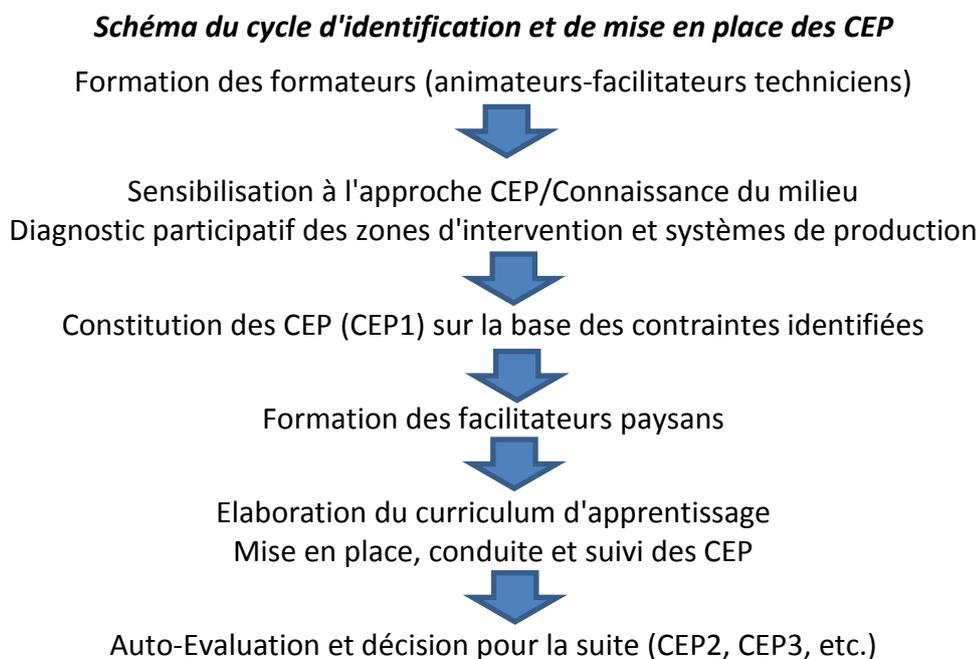
En Haïti, la panoplie de situations agro-écologiques laisse la place à de très nombreuses options pour le développement des filières et des productions. C'est donc le contexte et les préoccupations rencontrées par les producteurs et les petits opérateurs locaux, qui vont déterminer les opportunités et orienter les processus de formation et d'expérimentation à travers les CEP.

Il en ressort que l'espace/champ d'apprentissage et d'expérimentation va varier en fonction des contraintes identifiées de manière participative comme prioritaires par les producteurs. Celles-ci constituent les "portes d'entrée" pour la mise en place des CEP. Ainsi, l'espace "Champ" peut être la parcelle de culture ou tout autre espace fourni par les membres du CEP: cour/centre de stockage, unité de transformation, bassin de grossissement de poissons, etc. (Voir Point 4).

3.5. Etapes de l'approche CEP

L'approche CEP respecte un certain nombre d'étapes, qui ont toutes leur importance dans le contexte particulier d'Haïti, où elle est d'introduction récente.

Ces étapes, qui s'appuient sur les expériences développées en dehors et dans le contexte d'Haïti, sont reprises au Schéma suivant.



¹ FAO (2010). Manuel sur la sécurité alimentaire sanitaire des aliments pour les Champs Ecoles de Producteurs. Un guide de référence pour la formation à la sécurité sanitaire des aliments dans les programmes CEP à travers le monde. Rome, Partie I (50p.) et Partie II (42p.)

L'approche CEP est un processus dynamique, organisé en cycles d'apprentissage successifs (CEP1, CEP2, CEP3), permettant d'aborder simultanément ou successivement plusieurs thématiques à l'intérieur d'un système de production, d'un processus de stockage, de conservation, de transformation ou de commercialisation, et plus globalement en tenant compte de l'ensemble de la chaîne de valeur/filière.

La décision de poursuivre l'apprentissage à travers les CEP est prise par les membres sur la base d'une auto-évaluation des contraintes initiales et des résultats atteints. La phase d'auto-évaluation est cruciale et permet d'orienter les travaux du CEP2, et ainsi de suite tant que les producteurs y trouvent un intérêt.

Les différentes étapes sont explicitées et illustrées au point suivant (Point 4.2) sur la base de l'expérience menée dans le Nord-Est par la Composante FAO du Programme OMD/UE.

4. EXPERIMENTATION DE L'APPROCHE CEP DANS LE NORD-EST

4.1. Contexte de l'expérimentation

La Composante FAO dans le Nord-Est du Programme OMD/UE vise à « Améliorer la sécurité alimentaire des groupes vulnérables, en favorisant la création d'opportunités viables et durables pour les producteurs et l'augmentation en quantité et qualité des produits locaux commercialisés ». Ses objectifs spécifiques, sont:

- ⇒ Améliorer les revenus et l'accès aux marchés pour les petits producteurs et les groupes vulnérables
- ⇒ Renforcer les capacités des acteurs locaux dans la gestion des filières et dans la planification, la coordination et le suivi des programmes de sécurité alimentaire et nutritionnelle.

La Composante FAO s'adresse principalement aux acteurs les plus vulnérables à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle des chaînes de valeur (ou « approche filière »), c'est-à-dire les petits producteurs/trices, ainsi que les petits opérateurs au niveau local (transformateurs/trices et leurs organisations, petits commerçant(e)s/intermédiaires).

Pour toutes les activités de renforcement des capacités des groupes cibles, le projet a opté pour une combinaison et le développement d'outils de l'approche participative et de l'approche Champs Ecoles Paysans/CEP. L'enjeu est de: (i) renforcer leurs capacités de production, de transformation, de commercialisation ou encore de négociation, etc. et, (ii) leur permettre d'être des acteurs actifs du développement des filières en profitant des opportunités de marché et des autres perspectives de développement.

Les filières ciblées au niveau des quatre communes d'intervention tiennent compte des contextes agro-écologiques spécifiques et des centres d'intérêt des producteurs. Ce sont: (i) pour la commune de Capotille: arachide/manioc, pois/haricot, cultures maraîchères et fruitières; (ii) pour la commune de Ferrier: aquaculture en cage (lagons), élevage et produits laitiers; (iii) pour la commune de Ouanaminthe: périmètre réhabilité de Marquis Marat (Haut Maribaroux): polycultures, cultures maraîchères et fruitières; élevage et produits laitiers; et

(iv) pour la commune de Fort Liberté¹: aquaculture en cage (lagons, baie). Il faut noter que les 3 premières communes sont transfrontalières avec la République Dominicaine².

4.2. Etapes suivies et développement de l'approche CEP dans le Nord-Est

La mise en œuvre de l'approche CEP dans le Nord-Est s'est appuyée sur les étapes mentionnées au Point 3.5. Elles sont détaillées/illustrées étape par étape sur la base de l'expérience de la mise en œuvre de l'approche, en insistant sur certains aspects très importants dans le contexte particulier décrit au Point 2.

4.2.1. Formation des animateurs/formateurs techniciens³

Première étape-clé essentielle, la formation des techniciens "animateurs/formateurs" en approche CEP est un préalable indispensable. Elle consiste en une première formation approfondie (au moins deux semaines) sur les outils de l'approche participative et sur le concept et les outils de l'approche CEP. Elle alterne formation théorique et exercices pratiques tant en salle que sur le terrain.

Les objectifs de cette formation initiale visent à: (i) assurer une bonne maîtrise du concept de l'approche participative et de ses outils (animation, analyse/diagnostic participatif, techniques de communication); (ii) assurer une bonne compréhension de la philosophie, du concept et des conditions et étapes de la mise en place de l'approche CEP; et, (iii) former les techniciens aux outils les plus pertinents qui seront utilisés lors de la mise en place et de la conduite des CEP.

Dans le cas du projet du Nord-Est, la formation a été organisée à la DDA-NE à Fort Liberté durant deux semaines en avril-mai 2013. La première semaine avait pour objectif une mise à niveau en outils de l'approche participative et techniques d'animation de manière à ce que l'équipe soit mieux préparée pour appréhender le terrain. La deuxième semaine était focalisée plus spécifiquement sur l'approche CEP et quelques-uns de ses outils.

Elle a concerné l'équipe CEP, constituée de huit jeunes agronomes recrutés par le projet et de leurs homologues au niveau de la DDA-NE (4 Responsables des BAC et 3 cadres de la DDA les plus concernés). L'objectif visé par l'implication des responsables et techniciens de la DDA était de permettre leur implication conjointe et active et d'assurer les conditions de maîtrise de l'approche, en vue de la poursuite de l'appui aux CEP une fois le projet fini.

¹ La commune de Fort Liberté abrite la Direction départementale de l'agriculture du Nord-Est (DDA-NE), qui est le siège du projet.

² La proximité de la République Dominicaine, dont les produits envahissent les marchés transfrontaliers, constitue à la fois un défi et un atout pour la valorisation des productions locales: existence de réseaux d'échanges commerciaux, auxquels il faut ajouter la création dans un futur proche d'un pôle régional de développement autour de l'Université de Limonade et du parc industriel de Caracol. Cependant, cette perspective intéressante ne doit pas faire perdre de vue que les petits producteurs/trices et transformateurs/trices rencontrent d'énormes difficultés non seulement pour augmenter les volumes de production, mais aussi pour conserver, transformer et écouler leurs productions agricoles.

³ Pour éviter la confusion entre facilitateurs techniciens et facilitateurs paysans et renforcer le rôle des facilitateurs paysans issus des CEP, il a été décidé d'opter dès le début pour l'appellation "animateur/formateur" pour les techniciens. Dans certaines publications et en fonction de l'expérience développée (notamment GIPD), on parle de facilitateurs pour les techniciens.

Pour assurer cette formation, il a été décidé de tester les capacités nationales et de confier la formation initiale de l'équipe à un des agronomes formés à l'approche CEP en 2011¹. A l'issue de cette formation, l'équipe a été répartie par binôme par commune, chaque binôme abordant des filières et thématiques différentes.

Cette formation initiale est destinée à apprendre aux techniciens les concepts, fondements et étapes de l'approche CEP. Cela ne signifie pas qu'elle est suffisante. En réalité, cette formation des techniciens précède une phase d'apprentissage qui va se poursuivre au fur et à mesure du développement de l'approche sur le terrain. Il s'agit en quelque sorte d'un processus continu d'apprentissage. Cette approche nécessite de la part des techniciens de repenser eux-mêmes leurs rôles d'appui-conseil et leurs modes d'intervention sur le terrain.

Ainsi, afin de renforcer la formation initiale, deux appuis complémentaires ont été mobilisés, à savoir (i) un consultant national recruté juste après la formation pour les aspects touchant à l'approche participative et la connaissance du milieu en support à la mise en place des étapes de l'approche CEP et (ii) un consultant international, formateur de formateurs en CEP, recruté durant le premier semestre de 2014 pour évaluer et renforcer la maîtrise de l'approche sur le terrain après une année.

Des manuels sur l'approche CEP à l'intention des techniciens et des facilitateurs paysans sont en préparation au niveau du projet. Prévus dans les deux langues, ils devraient servir de guides opérationnels et cadrer avec le contexte haïtien (c'est-à-dire en adaptant l'approche et ses outils, exercices pratiques et illustrations au contexte agro-écologique et socio-culturel, en insistant sur l'approche participative et les outils pertinents pour l'approche CEP).

4.2.2. Phase de connaissance du milieu et établissement des diagnostics participatifs

La formation initiale des techniciens a été suivie d'une phase de connaissance du terrain et de la zone d'intervention par l'ensemble de l'équipe, appuyée par le consultant national en approche participative. **Cette phase a commencé par une large sensibilisation des populations des zones concernées à la stratégie d'intervention basée sur l'approche participative et l'approche CEP, étape essentielle pour assurer une bonne compréhension de l'approche et des objectifs poursuivis.**



Globalement, cette phase a duré plusieurs semaines, nécessaires à l'apprentissage et la connaissance plus approfondie par l'équipe des réalités agro-écologiques, socio-culturelles et socio-économiques de la zone d'intervention.

*Séances d'animation/sensibilisation pour le DP
Cana (Mai 2013)*

¹ Formation dispensée en 2011 par un consultant international FAO dans le cadre d'un projet d'urgence, sur base de l'expertise développée en Asie, en Afrique et en Amérique latine et centrale. Lors de la formation dispensée en mai 2013, les consultants nationaux ont rapidement montré leurs limitations, en termes de maîtrise du concept et des outils de l'approche participative et de l'approche CEP et la non adaptation des concepts et exemples pratiques au contexte haïtien.

Elle a abouti à **l'établissement des Diagnostics participatifs/DP¹ des zones d'intervention et des filières/systèmes de production ciblés au niveau des communes qui, avec la sensibilisation, constitue une deuxième étape-clé de l'approche CEP.** La sensibilisation et l'établissement de DP sont en effet indispensables pour établir le dialogue avec les producteurs, assurer la bonne compréhension de l'approche par tous, mieux appréhender le milieu et éviter tout biais dans la prise de contact avec les acteurs locaux et déterminer de manière collective les problèmes majeurs à aborder dans le cadre des CEP.

L'établissement des diagnostics participatifs repose sur l'organisation d'une série de rencontres, planifiées avec les autorités locales, qui impliquent les différentes couches de la population, hommes et femmes, en tenant compte de leur représentativité par rapport à leurs occupations, classes d'âge, etc. Dans le cadre du Nord-Est, les DP ont été réalisés en privilégiant une approche participative basée les outils de la Méthode accélérée de recherche participative (MARP), qui permet d'appréhender rapidement avec les populations



concernées les potentialités, l'état des ressources naturelles, les contraintes du milieu physique et socio-économique, ainsi que les modes d'organisation sociale, les stratégies des populations en matière de gestion de leurs systèmes de production/pratiques paysannes, etc.

Réalisation de la carte mentale par les participants (Chambellan, Juin 2013)

Les principaux outils utilisés sont entre autres: (i) la sensibilisation, l'explication des objectifs et l'animation (pour inciter la participation active et volontaire de tous les participants); (ii) les entretiens individuels ou en groupe (entretiens semi-structurés); (iii) l'observation et l'écoute; et la réalisation par les participants de plusieurs cartes, dont (iv) transects des localités (unités morphopédologiques), (v) cartes mentales des localités, (v) diagrammes de Venn (pour représenter de manière dynamique les institutions et organisations présentes dans les localités), (vi) profils historiques des localités, (vii) calendriers des principales agricoles, etc., et (vi) l'établissement d'arbres à problèmes et d'arbres à solutions, ces derniers permettant en particulier aux producteurs de réfléchir et de prioriser les contraintes majeures qu'ils rencontrent dans leurs systèmes de production.

La synthèse des informations collectées et des résultats des diagnostics participatifs des localités et des systèmes de production, ainsi que la priorisation des contraintes/solutions, ont été restitués avant d'être validés par les différents groupes et acteurs des zones concernées.

¹ Les DP ont été conduits par l'ensemble de l'équipe. Ils ont fait l'objet de rapports individuels et de synthèses par filière et commune. Ces rapports sont disponibles au niveau du projet.

Figure 1. Extrait du Diagnostic participatif à Chambellan – Arbre à solutions (Capotille, Août 2013)

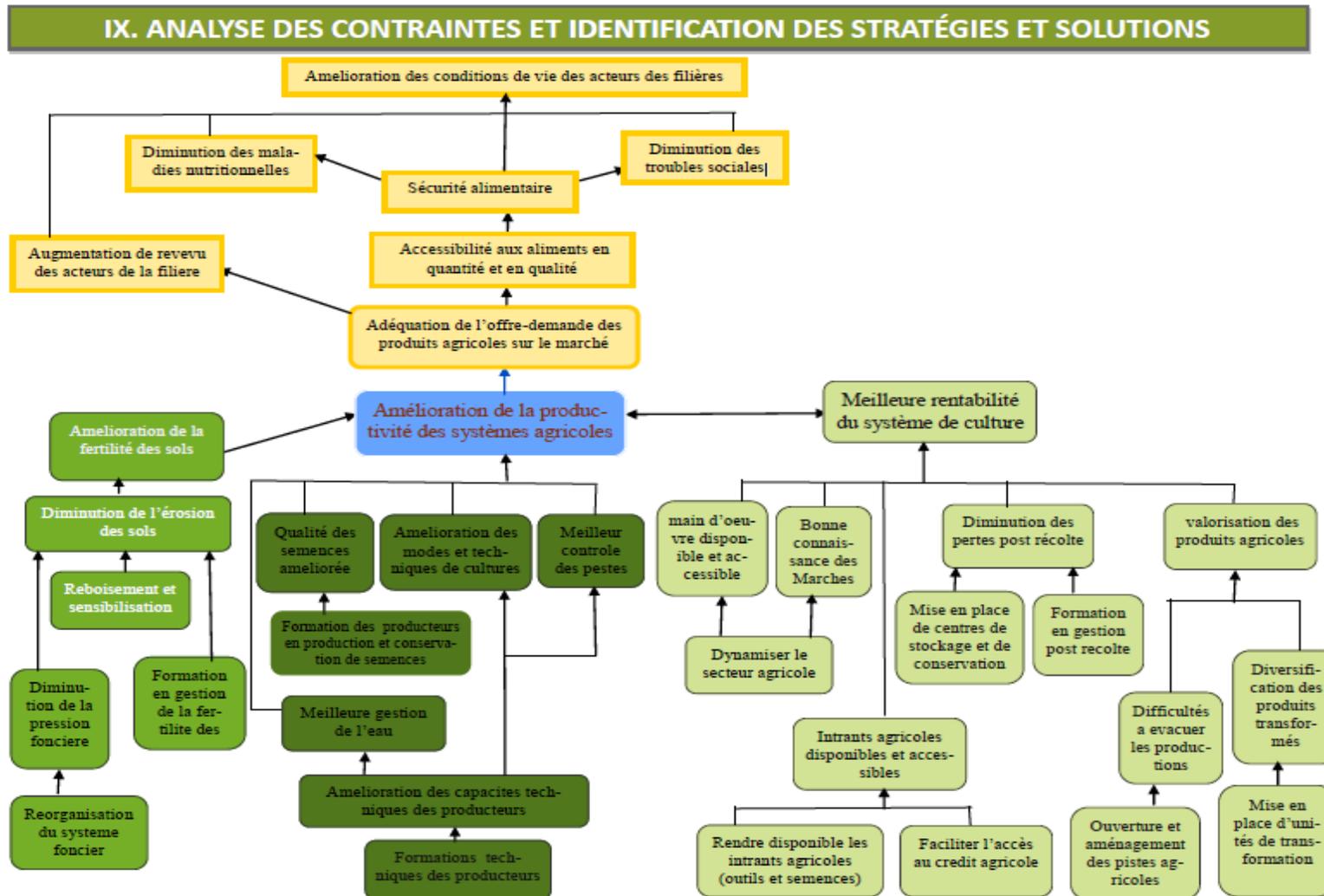


Figure 2. Synthèse et recommandations du DP Capotille (Extrait du DP, Août 2013)

XIX. CONSIDERATIONS FINALES				
	Zones	Filières	Actions	Justifications
Ce Diagnostic Participatif Rapide, réalisé avec la participation effective des habitants, présente la réalité globale des filières pistache et Manioc au niveau de la commune de Capotille. Quoiqu'il ne soit pas exhaustif, il fournit des données permettant de mieux cerner la structure et l'évolution de ces filières porteuses (arachide, manioc...). Ces données recueillies à partir de la Méthode Accélérée de Recherche Participative (MARP) ont été analysées et sur cette base, des analyses ont été réalisées et recommandations élaborées en vue d'une amélioration. Tout dépend de leur complexité, de la situation socio-économique des producteurs, ces actions peuvent être de trois (3) types: 1) Celles visant à renforcer la capacité technique des agriculteurs pour une meilleure gestion des systèmes de production à partir de l'approche champ école paysan (CEP), 2) celles visant à renforcer la capacité organisationnelle des acteurs pour une gestion durable des actions entreprises et 3) celles permettant la mise en place des infrastructures nécessaires pour dynamiser la filière (construction d'unités, pistes agricoles)	Chambellan & Cana	Manioc et arachide	Crédit agricole	Le faible capital d'investissement est l'une des contraintes majeures du secteur agricole. Trop souvent, les producteurs se trouvent en difficulté de couvrir les coûts de production. Cela entraîne une diminution des surfaces cultivées et du volume des produits récoltés. Outre les producteurs, tous les autres acteurs de ces filières sont affectés par cette situation.
	Chambellan & Cana	Manioc	Installation de cassaveries communautaires	Le manioc est l'une des filières porteuses des localités Cana et Chambellan. Le volume de manioc récolté par saison de culture est relativement important. Cependant, l'inexistence de cassaveries fonctionnelles constitue une entrave au développement de cette filière.
	Chambellan & Cana	Manioc et arachide	Formation sur l'itinéraire technique de la production	La non maîtrise de l'itinéraire technique approprié est l'une des causes de la faible productivité des systèmes de production. Gestion des semences d'arachide et conservation des boutures de manioc
	Chambellan & Cana	Manioc et arachide	Formation sur les techniques de commercialisation	Le manque de connaissance des marchés, la mauvaise présentation des produits, l'irrespect des conditions hygiéniques sont, entre autres, des contraintes liées à la faible rentabilité des filières.
	Chambellan & Cana	Manioc et arachide	Formation sur les techniques de conservation de sol	Certaines zones cultivables des localités Cana et Chambellan subissent une dégradation de sol très poussée. Les agriculteurs n'utilisent presque pas les pratiques de conservation de sol. Cela entraîne un lessivage des éléments nutritifs et une diminution de la couche arable du sol.
	Chambellan & Cana	Manioc/arachide	Mise en place de Boutiques d'intrants agricoles communautaires	L'indisponibilité d'intrants de qualité et l'importance des charges de ces derniers renvoient à la nécessité de mettre en place une boutique d'intrant agricole communautaire à Cana et à Chambellan.
	Chambellan & Cana	Arachide	Formation sur les techniques de conditionnement et de stockage	Faute de connaissance des bonnes techniques de conditionnement et de stockage, une bonne partie de l'arachide stockée est parfois perdue par pourrissement ou par attaque de pestes.
	Chambellan & Cana	Arachide	Formation sur la gestion intégrée des pestes	L'apparition de certaines pestes, principalement la cochenille blanche, dans le système arachide continue de faire baisser le rendement.

4.2.3. Constitution des CEP

Une fois les portes d'entrée/thématiques prioritaires identifiées avec les producteurs, la **troisième étape-clé est la constitution des CEP**. C'est la phase d'identification des membres (15 à 20, maximum 25) autour de la contrainte prioritaire commune pour tous. Une fois le CEP constitué, les membres adoptent un règlement intérieur (nom, fonctionnement, jour/heures du CEP, niveau de cotisation, etc.) et élisent leur Comité de gestion du CEP (Président, Vice-Président, Secrétaire et trésorier).

Ils désignent aussi **deux facilitateurs paysans/FP**, qui sont choisis selon certains critères (alphabétisé, volontaire, disponibilité, aptitude à communiquer et à faciliter les sessions d'apprentissage, etc.). Une fois formés à l'approche CEP et aux techniques d'animation/d'apprentissage, les facilitateurs seront chargés d'animer chaque semaine les journées d'apprentissage de leur CEP.

Dans le cadre du projet, un premier groupe de CEP a été mis en place à partir de août-septembre-2013, avec pour Capotille, 2 CEP production de manioc/conservation des sols, 2 CEP production d'arachide/conservation des sols, 2 CEP stockage et commercialisation arachide; pour Ouanaminthe: 2 CEP maraîchers, 1 CEP fourrages/conduite du troupeau laitier; pour Ferrier/Fort Liberté: 2 CEP alevinage, 3 CEP grossissement de poissons en cage, 1 CEP fourrage/conduite du troupeau laitier. Chacun CEP regroupe de 15 à 24 membres et s'est choisi un nom créole, un jour et l'horaire des rencontres.

En règle générale, entre 2013 et 2014, on a observé très peu d'abandon. Ceux qui ont abandonné le CEP sont généralement ceux qui participaient avec l'espoir de recevoir des dons en espèces ou équipements et qui n'ont rien reçu.

Il faut noter que dans le cadre du projet, **les CEP ne reçoivent pas d'autres appuis (matériels ou financiers) en dehors des intrants et petits matériels/équipements nécessaires au fonctionnement et à l'apprentissage sur le Champ Ecole**. Un système de cotisation s'est mis en place spontanément et de manière volontaire au niveau de certains CEP.

Le niveau de cotisation est fixé par chaque CEP et peut varier de 5 à 25 gourdes à chaque séance. Les membres qui s'absentent sans raisons motivée paient une amende. Les montants cotisés constituent une forme d'épargne au niveau de chaque CEP¹.

Il faut noter également que les membres des CEP se sont organisés et prennent en charge les repas sur le site.

¹ Le CEP stockage de Baja avait déjà cumulé 10 000 gourdes en quelques mois.

4.2.4. Formation des facilitateurs paysans

La quatrième étape-clé essentielle est la formation des facilitateurs paysans. Celle-ci se fait par l'équipe de techniciens animateurs/formateurs en CEP. L'objectif de la formation est de



familiariser les facilitateurs paysans au concept, aux techniques d'animation et d'une manière générale à leur rôle de facilitation dans le processus d'apprentissage.

Première sortie des animateurs-formateurs techniciens et des Facilitateurs paysans: Initiation à l'observation – Cana (Formation des Facilitateurs paysans – Octobre 2013)

La première formation a concerné 26 Facilitateurs paysans et a duré une semaine début octobre 2013. Elle a alterné formation en salle (à la DDA) et sorties sur le terrain (exercices pratiques). En juin 2014, 36 autres facilitateurs paysans ont été formés.



Alternance de formations en salle (DDA) et sur le terrain (Octobre 2013)

Il est important de prévoir **périodiquement le recyclage pour les techniciens et les facilitateurs paysans** pour évaluer et tirer les leçons et pour renforcer la cohésion des CEP et leur durabilité. Ce recyclage permet d'enrichir le processus de formation et l'approfondissement des rôles et des échanges d'expériences/leçons apprises entre facilitateurs paysans et techniciens.

Comme signalé ci-dessus, au niveau du projet, en mai-juin 2014, l'équipe CEP du projet a bénéficié d'une mission d'appui qui a permis un recyclage en animation et conduite des CEP. En juin 2014, les 26 premiers facilitateurs paysans ont été recyclés pendant une semaine. En fin de semaine, les facilitateurs paysans ont pu participer à un CEP en action à Chambellan. Cette visite avait pour but d'analyser le fonctionnement d'un CEP. Elle a été suivie de débats avec l'ensemble des facilitateurs paysans et l'équipe du projet.



*Recyclage des Facilitateurs paysans en salle à la DDA-NE et sur le terrain (ici CEP arachide de Chambellan)
(Juin 2014)*

Lors du recyclage, les facilitateurs paysans ont eu à discuter des forces, des faiblesses et des leçons apprises de leur action au niveau des CEP. A l'issue de ces discussions, un certain nombre d'orientations ont été prises.

Parmi celles-ci, la pratique de la cotisation des membres lors de chaque séance hebdomadaire a été adoptée par tous et donc généralisée à l'ensemble des CEP. Cette pratique est effectivement à encourager, car elle permet de générer progressivement des fonds qui pourront être utilisés pour les activités des CEP ou d'autres activités génératrices de revenus¹. Ce point est également très important pour assurer la durabilité ou la reconduction des CEP d'une année à l'autre, les projets ne devant idéalement pas intervenir dans la reconduction des CEP après maximum deux saisons.

Il faut noter que les leçons apprises ont été intégrées dans la formation de la deuxième vague de 36 nouveaux facilitateurs paysans, qui a suivi directement le recyclage des premiers FP en juin 2014.

4.2.5. Mise en place, conduite et suivi des CEP

Comme signalé au point 3.1., le "Champ Ecole" doit être adapté au contexte, aux filières choisies et aux contraintes identifiées. L'espace qui sert pour l'apprentissage participatif est choisi par les membres de manière consensuelle et mis à la disposition du CEP par un des membres. Il doit être représentatif de l'éco-système et/ou de l'activité et en principe facilement accessible pour tous les membres et pour l'équipe d'appui.

¹ Une réflexion s'est mise en place progressivement pour valoriser ces fonds pour faire des activités génératrices de revenus. A Chambellan, un des CEP a décidé de faire une parcelle de maraîchage. Par ailleurs, l'ONG KNFP, active dans la zone et spécialisée dans la mise en place de caisses d'épargne (mutualisation)/crédit aux groupements de producteurs, a été approchée pour favoriser ces initiatives visant la mutualisation et l'organisation de crédits adaptés aux besoins des CEP et de leur membre en appui aux activités de développement initiées dans le cadre des CEP.

Dans le cas du Nord-Est, le Champ peut être la



parcelle de culture, dont la taille varie en fonction de la spéculation et de ce qui veut être expérimenté (production de manioc, arachide, cultures maraîchères, fourrages). Il peut être aussi une cour de maison ou un local de stockage individuel dans le cas du stockage/commercialisation (arachide), une unité de transformation (manioc), un site d'alevinage ou la cage au niveau du lagon (aquaculture).

Choix de la parcelle Chambellan: CEP pour la gestion et la conservation de la fertilité des sols

Outre le choix et la matérialisation de l'espace Champ (et son identification sur le terrain à l'aide de panneaux), la mise en place du CEP nécessite la préparation participative du calendrier et du contenu du curriculum d'apprentissage¹ pour toute la durée du cycle de production.

Le curriculum de formation varie en fonction de la filière ou de l'étape dans la chaîne de



valeur. Il inclut des sujets d'études spéciales en fonction des intérêts et demandes des membres (n'ayant un lien direct ou indirect avec la contrainte principale identifiée: fabrication de compost, pierres à lécher (bétail), sensibilisation à la sécurité sanitaire des aliments, etc.). Chaque dispositif comprend et identifie clairement les pratiques paysannes et les pratiques améliorées, de manière à favoriser l'observation et l'analyse.

Observation du comportement des plants de manioc - CEP Chambellan – Juin 2014

Dans la mesure du possible, dans le cadre de l'amélioration des pratiques, les solutions locales sont privilégiées (par exemple, la production de compost, la lutte biologique et mécanique des déprédateurs des cultures, etc.) pour assurer une plus grande appropriation et la répliquabilité des pratiques².

¹ Des manuels et guides en appui aux différentes thématiques/cycle de production ont été préparés ou sont en cours de préparation au niveau du projet.

² Il faut noter que, en dehors des dons et subventions organisés par le MARNDR ou certains projets, l'approvisionnement et l'accès aux engrais et autres intrants agricoles et, d'une manière générale, aux services agricoles est assez difficile et souvent problématique dans la zone.

Tous les membres participent de manière active aux discussions et aux travaux pratiques dans le CEP. L'apprentissage est ainsi dynamique et permet à chacun non seulement de s'investir activement dans l'expérimentation et l'apprentissage, mais aussi d'observer, d'analyser le milieu, de maîtriser et de s'approprier les pratiques visant à répondre aux contraintes identifiées.



*Semis d'arachide par le CEP Chambellan
(Septembre 2014 – CEP2)*



*Bassin d'alevinage creusé par les membres du CEP
Robino – Mai 2014*

L'animation des CEP est assurée chaque semaine par le/les facilitateurs paysans, qui stimule(nt) l'apprentissage des membres. L'objectif visé étant de leur permettre de démultiplier la formation au bénéfice des membres, le choix des facilitateurs est crucial¹, puisqu'ils doivent à la fois maîtriser l'approche participative et les aspects techniques liés à l'amélioration des pratiques paysannes. Le résultat visé est de faciliter la compréhension des pratiques expérimentées et leur réplique au niveau des exploitations individuelles.

Le support des animateurs/formateurs en CEP est requis pour assurer la mise en route des CEP et le conseil technique. Leur rôle est de faciliter l'apprentissage des facilitateurs paysans et de les appuyer techniquement pour l'organisation de chaque séance d'apprentissage.



*CEP de production de semences d'arachide
Mengo II (Novembre 2014)*



*CEP Chambellan sur la parcelle d'apprentissage
(gestion fertilité sols – production manioc Mai 2014)*

¹ Un très petit nombre de facilitateurs ont désisté lors de la première phase et/ou entre les CEP1 et CEP2.

Le **suivi des CEP¹ est essentiel**. Il permet d'analyser sur la base d'une grille de critères définis, chaque semaine le fonctionnement des CEP et de renforcer ou corriger au besoin certains aspects de l'apprentissage. Il permet aussi d'analyser comment chaque membre participe aux séances et ce qu'il en retient. Il s'accompagne de visites des parcelles/exploitations individuelles pour voir le degré de réplication des pratiques expérimentées sur le CEP. Le taux de réplication des bonnes pratiques est un indicateur de réussite très important, qui permet de mesurer l'appropriation effective par les membres des pratiques apprises (Voir également ci-après).

4.2.6. Renforcement et extension des champs d'application des CEP: Recherche d'opportunités de marchés/filières - Commercialisation/transformation

Dans le cadre du projet, un effort est également fait pour qu'un lien soit fait entre les différentes étapes de la chaîne de valeur depuis les CEP production jusqu'aux CEP de stockage/transformation et commercialisation.

Un exemple est donné par l'amélioration des techniques de stockage pour l'amélioration de la qualité des produits et la recherche de plus-value pour les CEP stockage d'arachide. Ainsi, le problème de qualité sanitaire s'est posé de manière incontournable avec le risque majeur de contamination par l'Aflatoxine², qui est surtout lié aux pratiques post-récolte, mais également aux pratiques agricoles de production.

L'objectif est dès lors de sensibiliser les producteurs et commerçants sur les risques liés à l'aflatoxine, et de modifier les pratiques paysannes à travers les CEP à l'aide de techniques simples facilement appropriables (depuis la production, récolte, séchage/triage/stockage).



CEP de Stockage d'arachide (Séchage sur bâche) – Baja – Septembre 2014

La recherche de la qualité sanitaire pour les autres productions et produits transformés, comme le manioc/cassave, doit déboucher sur l'introduction de bonnes pratiques au niveau des CEP de production, de stockage et transformation (conservation/gestion de la fertilité des sols, itinéraires techniques de production, amélioration des étapes du cycle de transformation, conditionnement, emballages, etc.).

¹ Une fiche de suivi est remplie chaque semaine par les formateurs avec les facilitateurs paysans.

² L'aflatoxine est issue de l'attaque des arachides par des champignons (*Aspergillus*) présents dans les sols et dans l'air, qui se multiplient en raison de mauvaises pratiques agricoles (dont l'absence de rotation) et surtout de pratiques post-récolte (séchage, triage et stockage) inadéquates. Des techniques simples permettent de limiter de manière drastique les risques de contamination par l'aflatoxine, qui par ailleurs est très toxique pour l'homme et les animaux. Une note technique a été préparée au niveau du projet sur la base des spécifications du *Codex alimentarius*, dont la norme a été adoptée par Haïti, et de son Code d'usage. Cette note explique les facteurs de risque et les bonnes pratiques à encourager et donne des orientations pour garantir la qualité sanitaire des arachides en Haïti.

C'est le cas de l'arachide/mamba et du manioc/cassave, mais aussi des cultures maraîchères ou de la commercialisation/transformation des poissons et de la conduite du troupeau laitier/transformation et commercialisation du lait.

Pour appuyer l'équipe CEP dans la prise en compte de la qualité tout au long de la chaîne de valeur des filières ciblées, deux jeunes experts ont été recrutés par le projet, l'un pour rechercher/développer les opportunités de marchés axés sur la qualité (et appui aux capacités de gestion, de négociation, etc.), l'autre pour appuyer la recherche d'améliorations techniques simples et facilement appropriables par les petites unités de stockage/conditionnement ou de transformation.

4.2.7. Auto-évaluation en fin du cycle de production; identification de nouveaux thèmes et préparation du calendrier du CEP 2¹

En fin de cycle du CEP, une **auto-évaluation est une étape-clé** qui permet d'évaluer les acquis et d'analyser les contraintes et les moyens utilisés pour y répondre. Elle doit être conduite avec tous les membres du CEP.

Dans le cadre du projet et réalisée après la vague des premiers CEP, cette auto-évaluation a permis aux producteurs et animateurs/formateurs CEP de mettre en évidence les forces et faiblesses, ainsi que les apports de l'approche CEP. Sur cette base, ils ont eu l'opportunité de décider de reconduire les CEP (CEP2) et de décider les thématiques à approfondir, à savoir les mêmes que CEP1, avec des variantes en termes de bonnes pratiques, soit des thématiques complémentaires (rotation des cultures, lutte contre les déprédateurs, aspects post-récoltes).

4.2.8. Situation des CEP en fonctionnement dans la zone du projet

Depuis septembre-octobre 2013 à septembre 2014, un total 31 CEP ont été mis en place et sont fonctionnels (Voir tableau ci-après), dont un peu moins de la moitié depuis 2013. D'autres sont encore en phase de constitution. Ceci implique que **dans un premier temps, près de 350 puis actuellement au moins 650 producteurs, dont la moitié de femmes, se réunissent chaque semaine autour de leur CEP pour poursuivre leurs réflexions, leurs analyses et leur apprentissage des bonnes pratiques.**

A partir de 2014, sur la base des premiers résultats et à la demande des producteurs, il a été décidé d'étendre le nombre et les champs d'action des CEP. Ainsi, on peut noter une diversification des portes d'entrée/thématiques des CEP identifiées sur base des contraintes rencontrées (issues aussi de nouveaux DP pour les nouvelles localités/zones): mise en place de 3 CEP de femmes pour la production de semences d'arachide de qualité, une orientation des anciens CEP de stockage vers la mise en marché de produits de qualité (hygiène, taux d'aflatoxine réduit pour l'arachide, produits transformés), le développement de CEP production/transformation de manioc, mais aussi des liens établis entre CEP de production et CEP post-récolte (stockage, commercialisation, transformation).

D'une manière générale, le taux de fréquentation est très important au niveau de tous les CEP (supérieur à 90%). Comme indiqué ci-dessus, toute absence non justifiée se traduit par

¹ La décision de reconduire le CEP se fait par les membres, ainsi que le choix des thèmes/portes d'entrée (approfondissement de l'apprentissage; introduction d'autres thèmes)

une amende à payer. Par ailleurs, tous les CEP de première génération (CPE1) ont été reconduits sur base volontaire (CPE2). On observe une évolution dans les thématiques et aussi une diversification des activités, prémises de la dynamique qui se met en place.

Toutefois, pour les CEP axés sur l'aquaculture, malgré l'engouement pour l'activité, de nombreux problèmes techniques et organisationnels ont empêché qu'ils soient pleinement fonctionnels, en dehors du CEP alevinage. La situation de stagnation qu'ils ont connue du point de vue réalisations (construction des bassins d'alevinage, problèmes d'approvisionnement en alevins pour le grossissement en cage) a provoqué un certain découragement parmi les membres des CEP grossissement de poissons. Cette activité devrait enfin être lancée avec l'apport d'alevins de Port-au-Prince. La production d'alevins au niveau du bassin d'alevinage devrait aussi permettre d'aider les membres du CEP à reproduire les bonnes pratiques au niveau individuel.

Tableau récapitulatif: Nombre de CEP en fonctionnement – Août 2014

Localité /commune	Nombre de CEP	Nombre Membres	Filière d'intervention/Porte d'entrée
Ferrier/Fort-Liberté	5	95	Alevinage (1) et grossissement poisson en cage, commerce et stockage de poisson (2); Cultures fourragères et conduite de l'élevage bovin (2)
Ouanaminthe	9	195	Maraichage (7); Cultures fourragères et conduite de l'élevage bovin (2)
Capotille	17	357	Arachide: Production et gestion de la fertilité des sols/déprédateurs (4), stockage (6), production de semences (3); Manioc: gestion de la fertilité des sols production de manioc et transformation (4)
<i>Total</i>	<i>31</i>	<i>647</i>	Filières arachide, manioc, aquaculture, conduite de l'élevage bovin, maraichage

Au départ timide, il est remarquable d'observer un taux de répliation croissant des pratiques expérimentées au niveau des parcelles individuelles et/ou des pratiques sur les exploitations individuelles. Indicateur de succès de l'approche CEP et de sa mise en œuvre correcte, il varie globalement entre 50 et 75% selon les activités/spéculations.

Au niveau des CEP de production de fourrages, il est moins important, car les producteurs pensent qu'il y a une compétition entre cultures vivrières et cultures fourragères en termes de coûts de production¹ (labour, immobilisation des parcelles) par rapport à la valeur économique. Une formation sur les comptes d'exploitation et la plus-value économique/valeur marchande potentielle des fourrages a été organisée au profit des membres, afin qu'ils mieux comprendre les opportunités de la production de fourrages au-delà de la nourriture de soudure pour leur bétail.

¹ Il faut rappeler que c'est une culture nouvelle dans le Département. Il a par ailleurs été décidé que la parcelle CEP servirait de semences pour les parcelles des membres des CEP. La production de fourrages est accompagnée de formations sur la conduite des troupeaux laitiers.

Il faut insister sur le fait que **l'enjeu de l'approche CEP n'est pas de pousser coûte que coûte à l'adoption de l'approche et des bonnes pratiques, mais d'accompagner les producteurs dans leur expérimentation et leur pratique au niveau des CEP, afin de leur permettre d'en comprendre le bien-fondé et de favoriser, s'ils le décident, l'adoption de pratiques améliorées.** Nonobstant, en dehors des CEP fourrages et aquaculture, on observe que le taux de réplication est en constante augmentation. Cette appropriation est en soi remarquable, le projet n'appuyant pas matériellement la réplication des bonnes pratiques au niveau individuel et certains intrants étant difficiles à trouver sur les marchés (dont semences maraîchères).

Plusieurs visites des CEP fonctionnels ont été organisées pour les cadres du MARNDR et d'autres partenaires (dont projets FAO du Sud-Est et de l'Artibonite, KNFP, Réseau des journalistes contre la faim/RTNH). En général, elles sont planifiées sur les CEP en marge de la programmation le jour de réunion. Elles ont permis aux membres des CEP d'expliquer leurs objectifs poursuivis à travers les CEP, leurs attentes et leurs modes de fonctionnement.

Des visites inter-CEP sont également organisées périodiquement pour renforcer le dialogue et les échanges d'expériences entre producteurs de zones différentes, mais aussi pour renforcer le fonctionnement des CEP et élargir leurs champs d'action en faisant le lien entre production, stockage, commercialisation et/ou transformation. Ces visites sont un préambule à la mise en réseau des CEP, qui devrait subvenir dans un deuxième temps.

4.3. Contraintes principales rencontrées

Un grand nombre de contraintes ont perturbé le démarrage effectif des activités sur le terrain, parmi lesquelles on peut citer le retard dans le recrutement de l'expertise nationale et internationale, l'absence forcée du CTP pour raisons médicales fin 2013, ou encore le retard dans la signature du protocole de collaboration entre la FAO et le MARNDR pour l'implication des BAC et des responsables de la DDA concernés¹.

A ces contraintes opérationnelles, il faut ajouter les perturbations climatiques importantes (quasi-arrêt des pluies depuis entre mi-octobre 2013 et mars-avril 2014 et retard dans la mise en place de la saison agricole de printemps). Néanmoins, cette période a aussi été une période d'apprentissage pour l'équipe CEP. Elle a été mise à profit pour permettre à l'équipe CEP de mieux se familiariser avec la stratégie du projet et de mieux maîtriser les concepts et outils de l'approche participative et de l'approche Champs Ecoles Paysans et de renforcer la cohésion des CEP mis en place.

¹ Le protocole préparé depuis mai 2013 n'a été signé qu'en janvier 2014, ce qui a coïncidé avec le remplacement du Directeur départementale de la DDA-NE. Cette situation a eu des répercussions sur l'implication effective des agents des BAC et DDA concernés, qui bien que formés n'assurent pas un relais efficace.

D'une manière plus globale, les principales contraintes rencontrées pour la mise en place des premiers CEP ont été notamment:

- ⇒ Limitations en termes d'expertise et de capacités nationales pour conduire la formation participative et opérationnaliser l'approche CEP sur le terrain

D'introduction récente en Haïti, très peu de techniciens ont été formés à l'approche CEP et ont appuyé/suivi sa mise en œuvre. Les formations ont été dispensées dans le cadre de projets court terme (urgences) peu propices à l'approfondissement de l'approche et selon des modalités et conditions de mise en œuvre importées d'Afrique. Il en ressort que les concepts et outils de l'approche CEP sont très peu maîtrisés par le personnel du MARNDR et/ou des projets et partenaires, ce qui constitue un frein à leur maîtrise et leur application correcte sur le terrain.

- ⇒ Insuffisance dans le pays de référentiels et manuels adaptés aux réalités haïtiennes et à l'approche CEP et l'absence de référentiels techniques issus de la recherche

Comme rappelé au Point 2, si dans d'autres pays, il est aisé après des années de recherche agricole sur les itinéraires techniques d'intégrer les bonnes pratiques dans les curricula de formation des CEP, en Haïti, on se retrouve face à une absence de référentiels techniques éprouvés, à mettre en parallèle avec une grande diversité de situations agro-écologiques et une multitude de défis en termes d'amélioration des productions. Les lacunes de la recherche et de la vulgarisation agricoles se conjuguent avec des systèmes de production s'apparentant à la subsistance et une majorité des producteurs vivant dans des conditions de précarité et ayant un faible accès aux services et à l'information.

- ⇒ Juxtaposition des stratégies d'intervention dans une même zone (dont certaines revendiquent de développer l'approche CEP)

En l'absence d'une coordination efficace des différents intervenants au niveau départemental, un même producteur dans une même zone peut être membre d'un CEP/FAO et bénéficier d'un autre appui se revendiquant ou non de l'approche CEP, mais généralement avec des stratégies très différentes. Cette situation rend difficile le développement harmonieux de l'approche CEP et a tendance à conforter les producteurs dans leur attentisme vis-à-vis des projets et du MARNDR.

Certains partenaires affirment mettre en œuvre l'approche CEP en se basant partiellement sur certains de ses principes, dont l'éducation non formelle des adultes, mais selon des modalités et finalités qui s'apparentent plus à une approche classique top-down, appuyée par de larges subventions/dons pour assurer le transfert de technologie.

Il faut citer le cas particulier des "Farmer Field School/FFS" mis en place par les projets USAID (Winner/DEED¹, puis Avanse) principalement dans le Nord, mais en phase de développement dans le Nord-Est. Le point commun entre le projet FAO et Avanse est l'utilisation des techniques de l'éducation non formelle des adultes. Néanmoins, une des plus grosses différences réside dans la finalité recherchée et dans les moyens d'accompagnement et de mise en œuvre pour assurer que les paquets techniques sont appliqués.

¹ DEED: Développement économique pour n développement durable

- Cas de l'approche CEP développée par le projet FAO: s'appuie sur l'approche participative et les diagnostics participatifs des contraintes par les producteurs dans la gestion de leurs systèmes de production, comme point d'entrée pour la mise en place des CEP. Les filières et thématiques varient et sont choisies par les producteurs. Aucun appui matériel et financier n'est apporté pour assurer la réplication des pratiques au niveau des exploitations individuelles, qui est décidée de manière volontaire par le producteur.
- Dans le cadre des FFS/Avanse: les producteurs rencontrés (ancien et actuel FFS - Plaine du Nord) ont affirmé n'avoir pas choisi la culture (cacao), qui n'est pas pour eux une priorité (contrairement au maïs); ils n'attendent rien de l'actuel cycle de formation, puisqu'ils disent maîtriser les itinéraires techniques. La formation se fait de manière classique en salle (avec prise en charge de trois repas), accompagnée d'un suivi technique rapproché sur les parcelles individuelles par des techniciens recrutés et d'apports en matériels et intrants, nécessaires à l'application des paquets techniques. A la fin du projet DEED, les producteurs ont affirmé avoir abandonné la culture et ne semblent que faiblement intéressés par une nouvelle phase. La même approche est développée pour le riz dans la plaine de Marquis Marat (Haut Maribaroux, dans le périmètre où sont développés les CEP/FAO): pas de parcelle/champ d'apprentissage commun, formations théoriques en salle (avec prise en charge de repas) et appui technique et financier des producteurs dans leur parcelle pour l'adoption des paquets techniques (subventions en intrants/engrais à hauteur de 60%).

⇒ Mentalité d'assistanat et attentisme élevés des populations/producteurs

Comme rappelé au point 2, une succession de projets de court terme/urgence (dont le projet Facilité alimentaire FAO/UE) a induit une mentalité d'assistanat, à laquelle s'ajoutent un certain attentisme vis-à-vis des projets et l'habitude, fortement ancrée à la fois chez les producteurs et chez les techniciens agricoles, d'appuis de type top-down (formations en salle/démonstrations), qui s'accompagnent le plus souvent de dons ou de subventions (subvention des intrants, distribution de semences et petits équipements, etc.). Cette situation est peu propice à la mise en place d'un processus d'apprentissage participatif et nécessite de renforcer le volet sensibilisation et animation, surtout lorsque les producteurs participent aux deux approches.

L'engouement observé pour les CEP et la dynamique observée montrent qu'il est possible d'inverser cette tendance, mais ne doit pas faire perdre de vue la nécessité de poursuivre la sensibilisation sur les enjeux et les fondements de l'approche CEP et de responsabiliser les producteurs des CEP, qui sont les principaux acteurs du succès de l'apprentissage à travers les CEP et de leur dynamique.

Cependant, les deux limitations les plus importantes rencontrées pour le développement de l'approche CEP et sa généralisation sur le terrain sont:

1. l'insuffisance d'implication des agents de la DDA et des BAC, en dépit du protocole signé entre la FAO et le MARNDR, de leur participation aux formations et des moyens mis à disposition pour assurer leur participation et suivi, et,

2. la difficulté pour les cadres et experts nationaux et internationaux d'*adapter les concepts et outils de l'approche participative et de l'approche CEP expérimentés dans des contextes très différents aux réalités haïtiennes*¹, notamment celles rencontrées dans le Nord-Est au niveau des quatre communes d'intervention.

Il en ressort qu'à l'heure actuelle, il n'existe pas ou peu de matériels didactiques adaptés au contexte haïtien en support à l'organisation et l'opérationnalisation des CEP. Pour pallier ce manque, plusieurs manuels et/ou guides sont en cours de préparation au niveau du projet, pour aider à la mise en place correcte de l'approche en veillant à respecter ses fondements et étapes (dont manuel pour les facilitateurs paysans).

5. LEÇONS APPRISES ET PERSPECTIVES

5.1. Leçons apprises

La mise en œuvre de l'approche CEP dans les quatre communes de la Composante FAO dans le Nord-Est a permis de toucher assez rapidement un grand nombre de producteurs, même en dehors des CEP. Elle a aussi surtout permis de développer une approche originale et participative pour le renforcement des capacités techniques et organisationnelles au niveau local dans un contexte complexe d'attentisme et de mentalité d'assistantat fortement ancrée².

La stratégie d'intervention du projet cible en particulier les petits producteurs/trices et opérateurs/trices, habituellement ignorés des services agricoles et des autres appuis et part des contraintes prioritaires rencontrées par ceux-ci dans le cadre de leurs systèmes de production. La hiérarchisation des contraintes/problèmes est issue de rencontres et d'un diagnostic participatif mené avec les populations des localités concernées.

A l'heure actuelle, au niveau des quatre communes, on assiste à un véritable engouement, particulièrement marqué dans la commune la plus rurale (Capotille), où la majorité de la population dépend de l'agriculture. Ainsi de 6 CEP en août 2013, on est passé à 17 CEP en août 2014, avec un total de 357 membres, dont 201 femmes, qui se réunissent chaque semaine. Cette tendance s'observe aussi au niveau du périmètre de Marquis Marat (Haut Maribaroux) pour les cultures maraîchères et, dans une moindre mesure pour les cultures fourragères.

Il est remarquable de constater une appropriation et un intérêt croissants pour l'approche par les producteurs. Ceux-ci sont conscients par ailleurs qu'ils n'ont pas à attendre de

¹ Comme signalé ci-dessus, il existe de nombreux guides et manuels, produits notamment sur la base de l'expérience développée par la FAO ou d'autres partenaires. Cependant, les exemples pratiques et la documentation ayant servi de référence pour les formations en approche et outils CEP sont souvent issus d'expériences développées en Afrique ou en Amérique latine dans des contextes totalement différents. Par exemple, la formation en 2011 s'est appuyée exclusivement sur une expérience africaine axée sur la GIPD (pas forcément prioritaire pour le producteur, à l'inverse souvent de la conservation des sols). Les exemples et exercices pratiques issus des documents de formation sont le plus souvent inappropriés, voire inutiles.

² Cet état d'esprit est soutenu par les différentes stratégies d'intervention dans la zone, qui pour la plupart subventionnent, voire donnent intrants et matériels sans autre contrepartie.

subventions ou d'appuis directs de la part du projet au niveau individuel¹, en dehors de l'appui apporté pour la mise en place du Champ Ecole. L'équipe du projet les soutient et recherche avec eux des solutions pour leur permettre de résoudre les problèmes d'approvisionnement en intrants (par exemple, recherche de fournisseurs et organisation de la demande, formation pour la fabrication et l'utilisation de compost ou de pesticides naturels, etc.).

Les facilitateurs paysans et les membres des premiers CEP ont acquis une véritable maîtrise de l'approche et une grande assurance. Hommes et femmes s'expriment clairement et ouvertement lors de chaque visite et sont à même d'expliquer ce qu'ils font, le pourquoi et ce qu'ils attendent réellement. Les membres des CEP participent aussi activement aux discussions et expérimentations.

Par ailleurs, grâce au dialogue et la confiance établis entre les producteurs et les techniciens/équipe du projet, on peut observer une véritable dynamique impulsée au niveau de chaque CEP, ainsi qu'une sorte d'émulation entre les membres et/ou entre les CEP qui communiquent entre eux. L'initiative, prise par les femmes initialement au niveau de deux CEP et actuellement généralisée à l'ensemble des CEP, d'instaurer une cotisation obligatoire pour les membres versée à chaque séance (dont le montant est fixé par chaque CEP) est un exemple des innovations développées et laisse présager une certaine pérennisation des CEP.

On observe aussi le renforcement de la solidarité entre les membres, qui envisagent non seulement des prêts entre eux sur la base du montant recueilli à travers les cotisations et/ou des activités génératrices de revenus pour des activités mises en œuvre ensemble². Toutes ces réflexions sont développées en marge des séances d'apprentissage et rentrent progressivement dans le déroulement normal des CEP, ce qui montre le caractère novateur de l'approche.

5.2. Perspectives

L'objectif de l'approche CEP n'est pas d'avoir des effets spectaculaires immédiats sur les rendements ou la productivité: elle vise, à travers la mise en œuvre d'une approche participative, à responsabiliser le producteur, en lui permettant de comprendre et d'agir en connaissance de cause sur les contraintes rencontrées.

L'objectif n'est pas non plus d'intervenir de manière directe pour l'application soutenue techniquement et financièrement par les projets de paquets techniques, qui généralement ne sont pas soutenables dans les conditions actuelles des exploitations familiales. L'objectif est plutôt d'assurer que l'apprentissage par l'expérimentation et la pratique permettra d'améliorer durablement les pratiques et de créer les conditions de leur adoption et réplique sur les exploitations individuelles.

¹ Ceux qui ont adhéré avec cette attente se tournent généralement vers les autres projets. Parfois, ils tentent de déstabiliser la dynamique des CEP.

² A son initiative, le CEP de production de semences de Mengo II, a mis en place une pépinière pour développer des cultures maraîchères de contre-saison. Les intrants ont été payés sur le montant des cotisations. D'autres CEP sont en train de réfléchir à la possibilité de diversifier les activités, de manière à faire fructifier le montant des cotisations.

Néanmoins, il existe sur le terrain une grande confusion avec des stratégies s'apparentant ou non à l'approche CEP, ce qui rend parfois fragiles les acquis et met en exergue l'importance et l'urgence de la formalisation/institutionnalisation de l'approche CEP par le MARNDR. En effet, les approches plus classiques de type top-down ne partent généralement pas des savoir-faire locaux, ni des besoins et priorités identifiées de manière participative par les producteurs (DP).

La différence réside aussi dans les modalités de mise en œuvre (approche top-down, dons/subventions directes en matériels et intrants aux bénéficiaires pour assurer la mise en application des technologies dans leurs exploitations individuelles – appuis ponctuels) et dans la finalité recherchée, à savoir des résultats rapides et spectaculaires, sans nécessairement assurer les conditions d'appropriation et de durabilité. Dans ce cas, la participation des producteurs est souvent surtout motivée par l'intérêt immédiat retiré.

L'approche CEP développée dans le cadre de la Composante FAO dans quatre communes du Nord-Est a montré son bien-fondé, à travers l'appropriation de l'approche par plus de 650 producteurs après un peu plus de un an et l'extension progressive du nombre de CEP. Elle a montré aussi sa grande adaptabilité dans le contexte particulier des systèmes de production du Nord-Est, ainsi que l'étendue et les opportunités de son développement à plusieurs niveaux de la chaîne de valeur. Elle permet aussi de faire le lien entre les différents niveaux et entre les acteurs des filières, depuis la production jusque la mise en marché des productions transformées ou non.

Face à l'intérêt croissant des CEP mais aussi des partenaires, qui connaissent l'expertise de la FAO dans l'approche CEP, plusieurs recommandations peuvent être faites pour faciliter son développement et sa mise en œuvre correcte dans le contexte d'Haïti. Parmi celles-ci, on peut citer:

1. Nécessité d'harmoniser et de mieux faire connaître les fondements, principes et étapes de l'approche CEP

Dans ce contexte, outre l'organisation de visites d'échange, la Composante FAO se propose d'organiser début 2015 un atelier thématique sur l'approche CEP dans le Nord-Est, à l'intention des décideurs (MARNDR, projets/bailleurs). Cet atelier sera le lieu d'échanges d'expérience et de clarification du concept et de ses outils et étapes. Ce sera aussi l'occasion de comprendre le fonctionnement des CEP sur le terrain.

2. Nécessité d'adapter l'approche au contexte local et finaliser/valider les guides et manuels en cours de préparation

Afin de tenir compte des réalités agro-écologiques et socio-culturelles du pays, il est impératif de finaliser et de valider les différents guides et manuels qui doivent servir de base, d'une part, aux formations des techniciens – animateurs/formateurs en CEP, et, d'autre part, aux formations des facilitateurs paysans. Des propositions de guides sur l'approche CEP (en français et créole) et manuels de formation à l'approche CEP et ses outils à l'intention des Facilitateurs paysans (en créole) sont en cours de préparation au niveau du projet, ainsi que des guides de formation en appui aux différents curricula de formation pour les filières concernées et selon les activités.

Par ailleurs, au niveau local, il est important de rappeler que pour chaque nouvelle localité/filière, il est impératif de conduire des diagnostics participatifs, qui sont une étape

essentielle dans le développement de l'approche CEP. Les DP permettent de hiérarchiser les contraintes prioritaires rencontrées par les producteurs et servent de base pour le choix des thématiques/portes d'entrée au cycle d'apprentissage au sein du CEP. Des formations spécifiques sur la conduite des DP doivent être intégrées dans les guides/manuels sur l'approche CEP.

3. Renforcement des capacités et de l'implication des services décentralisés

Pour assurer la poursuite de l'accompagnement des producteurs organisés en CEP et assurer leur développement harmonieux dans la durée, il est essentiel de former une masse critique de cadres et de techniciens maîtrisant les concepts et outils de l'approche CEP. Une mise à niveau (formation et/ou recyclage) en outils de l'approche participative est aussi une clé essentielle pour la réussite en Haïti de l'approche CEP, qui vise à mettre le producteur au centre de l'apprentissage en partant de ses connaissances et savoir-faire.

Dans la perspective de l'arrêt des appuis des partenaires techniques et financiers, le MARNDR devra prévoir et inclure dans les budgets des DDA/BAC, les moyens logistiques et ressources humaines pour assurer la pérennisation de l'approche et des modes d'appui-conseil rapproché aux producteurs.

4. Appui au développement des CEP et mise en réseau

La dynamique observée au niveau de la trentaine de CEP mis en place en l'espace d'un peu plus d'un an laisse à penser que leur nombre va continuer à s'accroître, moyennant un support logistique et technique. L'idéal est de poursuivre l'accompagnement des producteurs autour de l'approche CEP afin d'avoir un nombre suffisants de CEP. Ces CEP, qui seront mis en réseau, constitueront à terme une masse critique, ce qui devrait favoriser le dialogue entre producteurs et techniciens, le partage et les échanges d'expériences. Ces CEP mis en réseau deviendront une force pour le développement d'initiatives originales au niveau local.

5. Renforcement de la visibilité sur l'expérimentation en cours et la dynamique observée au niveau des CEP dans le Nord-Est

Outre l'organisation d'un atelier thématique sur l'approche CEP dans le Nord-Est, il est prévu de développer un volet communication en lien avec les médias locaux et nationaux, afin de garantir une meilleure visibilité et de faciliter une meilleure compréhension de l'approche CEP.

L'objectif de ce volet communication autour de l'expérience du Nord-Est est de faire connaître l'importance de l'approche CEP pour les petits producteurs et de montrer, qu'à travers ses modalités de mise en œuvre, elle permet de mettre en place assez rapidement une véritable dynamique de développement et de prise en charge au niveau local.

ANNEXE

RESUME DES CARACTERISTIQUES ET ILLUSTRATIONS DE QUELQUES CEP DEVELOPPES DANS LES COMMUNES DE OUANAMINTHE ET CAPOTILLE



CEP de stockage d'arachide de Mengo I (Mai 2014)

COMMUNE DE OUANAMINTHE

Les CEP mis en place au niveau de la commune de Ouanaminthe ont la particularité de reposer sur des système de culture relativement nouveaux pour les producteurs. En effet, tant les cultures maraîchères que la production de fourrages ne sont pas des pratiques traditionnelles dans la zone. Néanmoins, il existe de bonnes opportunités de développement de ces cultures au niveau du périmètre irrigué et les choix des thèmes retenus pour la mise en place des CEP émanent du Diagnostic participatif et de la priorisation faite par les producteurs eux-mêmes.

Les itinéraires techniques s'appuient sur les techniques de l'agriculture biologique (Lombri-compost fabriqué par une association de femmes, fabrication de pesticides naturels, etc.).

Un appui est également donné pour renforcer les comptes d'exploitation et renforcer les aspects liés au conditionnement et à la commercialisation des produits maraîchers.

TABLEAU SYNTHETIQUE DES ACTIVITES AU NIVEAU DES CEP (SEPTEMBRE 2014)

1. CEP PRODUCTION MARAICHERE

Localité	Nom du CEP	Période de mise en place	Nombre de membres	Sexe		Jour de réunion	Heures de réunion	Axe de la filière	Activités	Remarques
				F	G					
Marquis Mara	Avanse	Mai 2014	22	7	15	Mardi	13h-17h	Production maraîchère	- Mise en place des parcelles de production maraîchères autour des cultures d'échalote, piment piqué, oignon, tomate, chou, et carotte	- Forte motivation et détermination du groupe pour l'apprentissage des techniques de cultures maraîchères - 8 membres ont mis en places des parcelles individuelles

INITIATIVE OMD/UE – COMPOSANTE FAO AMÉLIORATION DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE DANS LE NORD-EST
L'APPROCHE CHAMP ECOLE PAYSAN (CEP) EN HAÏTI. DU CONCEPT À LA PRATIQUE: CAS DU NORD-EST

Marquis Mara	Vijilan	Mai 2014	24	8	16	Jeudi	10h-13h	Production maraichère	<ul style="list-style-type: none"> - Mise en place des parcelles de production maraichères autour des cultures d'oignon, ail, Echalote, poivron, chou, et carotte 	<ul style="list-style-type: none"> - Groupe très dynamique et dévoué pour le développement du périmètre irrigué en zone de production maraichère - 9 membres ont déjà prêt à répliquer par la mise en place de parcelles individuelles
Marquis Mara	Tèt Kole	Mai 2014	21	7	14	Jeudi	14h-17h	Production maraichère	<ul style="list-style-type: none"> - Mise en place des parcelles de production maraichères autour des cultures d'oignon, ail, Echalote, piment piqué, chou, et tomate 	<ul style="list-style-type: none"> - Groupe très actif et motivé pour être les pionniers du développement de la culture maraichère au niveau de la zone - 8 d'entre eux ont déjà débuté des expériences personnelles
Marquis Mara	Tèt Ansanm	Aout 2013	20	6	16	Lundi	13h-16h	Production maraichère	<ul style="list-style-type: none"> - Mise en place des parcelles de production maraichères autour des cultures d'échalote, oignon, chou, tomate, ail, carotte 	<ul style="list-style-type: none"> - Groupe très dynamique et intéressé par l'approche CEP - Forte détermination des membres pour développement du périmètre en zone de production maraichère à la place du maïs - Bonne organisation des membres pour la mise en place de la parcelle d'apprentissage - 17 membres ont déjà répliqué par la mise en place des parcelles personnelles

INITIATIVE OMD/UE – COMPOSANTE FAO AMÉLIORATION DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE DANS LE NORD-EST
 L'APPROCHE CHAMP ECOLE PAYSAN (CEP) EN HAÏTI. DU CONCEPT À LA PRATIQUE: CAS DU NORD-EST

Marquis Mara	Men Kontre	Aout 2013	22	5	17	Mardi	14h-17h	Production maraichèr e	<ul style="list-style-type: none"> - Mise en place des parcelles de production maraichères autour des cultures d'oignon, ail, Echalote, piment piqué, chou, et tomate 	<ul style="list-style-type: none"> - Groupe très dynamique et intéressé par l'approche CEP - Bonne organisation des membres pour la mise en place de la parcelle d'apprentissage - Forte motivation pour le développement de la culture d'échalote dans la zone - 13 membres ont déjà répliqué par la mise en place des parcelles personnelles
--------------	------------	-----------	----	---	----	-------	---------	------------------------------	--	--

2. CEP PRODUCTION DE FOURRAGES ET CONDUITE DU TROUPEAU LAITIER

La production de fourrages est apparue comme une priorité pour les éleveurs de la zone, compte tenu des importantes pertes en bétail en période sèche. C'est une pratique totalement nouvelle et novatrice. Néanmoins, dans le contexte particulier de la zone (périmètre irrigué à vocation vivrière), on observe quelques difficultés pour la réplique sur leurs parcelles individuelles (le principal obstacle semble être les coûts liés au labour).

En dehors de formation sur la conduite du troupeau, la conservation des fourrages et la fabrication de pierres à lécher, d'autres thématiques ont été introduites comme les comptes d'exploitation et la recherche de marchés (les foin se vendent à prix élevés en période sèche).

Haut-Maribaroux	Kenbe pa Lage	Aout 2013	25	7	18	Mercredi	10h-13h	Elevage des vaches laitières	- Production de fourrage et conduite d'élevage bovin	- Forte motivation des membres pour le développement de la production fourragère dans la zone - Difficulté de réplique et mise en place de parcelles individuelles par les membres - 2 membres ont déjà répliqué par la mise en place des parcelles personnelles
Haut-Maribaroux	Vanyan	Mai 2014	21	4	17	Jeudi	8h-11h	Production de fourrage et conduite d'élevage des vaches laitières	- Production de fourrage et conduite d'élevage bovin	- Bonne organisation des membres pour la mise en place de la parcelle d'apprentissage - Forte motivation des membres pour le développement de la production fourragère dans la zone

1. Diagnostics participatifs (Juin-Juillet 2013)

Quelques étapes du diagnostic participatif Ouanaminthe

Rencontre de sensibilisation sur l'approche CEP et le projet (Association des irrigants du Haut Maribaroux – Juillet 2013)



Etablissement de la carte des risques et désastres dans la zone (Juillet 2013)





Les CEP en activité – Quelques réalisations et première récolte d'échalotes (Marquis Marat, 2013-2014)



3. Parcelles CEP Fourrages

Installation des sièges par les membres et animation du CEP par le facilitateur paysan



Préparation du sol (billonnage et clôture de la parcelle - novembre 2013)



Parcelle fourragère Juin 2014 (parcelle d'apprentissage devant servir à fournir semences/boutures pour les parcelles des membres)



Visites d'échanges inter-CEP de production de Fourrages (Juin 2014)



Visite du CEP par l'Assistant Programme FAO (Juin 2014)



COMMUNE DE CAPOTILLE

A Capotille, commune la plus agricole, les CEP reposent pour la plupart sur les contraintes rencontrées par les producteurs dans leurs systèmes de culture, mais aussi à différents stades des filières (stockage arachide, transformation manioc). Ils s'apparentent plus aux CEP classiques organisés autour de parcelles cultivées, les problématiques touchées variant selon les contraintes majeures identifiées. Après un peu plus d'un an, on observe une très forte motivation et la diversification des sujets d'étude et d'apprentissage développés au niveau des CEP (depuis la conservation/restauration de la fertilité, production de semences, rotation et introduction d'autres cultures pour diminuer les risques de contamination à l'aflatoxine, lutte biologique contre les déprédateurs des cultures, etc.)

Comme à Ouanaminthe, les solutions apportées valorisent les savoir-faire locaux et l'apprentissage de l'utilisation de matériels (dont fabrication de compost) et de moyens de lutte naturels contre les déprédateurs de culture (mécaniques et biologiques), qui ont de plus fortes chances d'être appropriés et adoptés.

A Capotille aussi, des CEP (dont les membres sont également des producteurs d'arachide) se sont mis en place autour de la du stockage/commercialisation de l'arachide et plus récemment la transformation de manioc en cassave.

La valorisation d'une arachide locale de qualité s'est rapidement heurtée à la problématique de sécurité sanitaire des aliments et à la présence de taux d'aflatoxine extrêmement élevés. Compte tenu de l'importance de la consommation nationale d'arachide (arachide de bouche, mamba, tablettes, etc.) et des risques majeurs pour la santé humaine dus à la contamination trop élevée et non maîtrisée de l'aflatoxine, les orientations se sont tournées à la fois (i) vers l'amélioration des opérations post-récolte, à travers les CEP de stockage, par la sensibilisation et le développement de bonnes pratiques de séchage, de triage et de stockage et (ii) vers la recherche de marchés porteurs et d'opérateurs sensibilisés sur la qualité et la problématique de l'aflatoxine.

On observe actuellement un rapprochement entre CEP production et CEP stockage, notamment autour de la problématique de l'aflatoxine, mais aussi pour permettre aux CEP de valoriser les productions des membres des CEP production. Des tentatives sont également en cours de développement pour mettre en place des CEP de production et de transformation de manioc, pour améliorer la qualité des cassaves produites artisanalement au niveau des petites unités familiales. D'autres demandes émanent des CEP pour diversifier les productions transformées (arachide, fruits, etc.), ce qui démontre la dynamique mise en place.

Enfin, le projet a approché l'ONG KNFP pour renforcer les initiatives de mutualisation et l'accès aux micro-crédits pour des activités génératrices de revenus autour des CEP, soit pour faire perdurer le CEP, soit pour le développement d'activités issues de l'apprentissage CEP, comme l'augmentation des volumes stockés et commercialisés par les membres CEP stockage et/ou la diversification des activités au sein du CEP.

TABLEAU SYNTHETIQUE DES ACTIVITES AU NIVEAU DES CEP (SEPTEMBRE 2014)

1. CEP DE PRODUCTION ARACHIDE ET MANIOC

Localité	Nom du CEP	Période de mise en place	Nombre de membres	Sexe		Jour de réunion	Heures de réunion	Axe de la filière	Activités	Remarque
				F	G					
Cana	Tèt ansanm	Aout 2013	20	7	13	Mercredi	8 h – 11 h	Production d'arachide	<ol style="list-style-type: none"> 1. Conservation et gestion de la fertilité des sols 2. Lutte contre l'aflatoxine 3. Contrôle de la cochenille blanche 4. Etude du comportement d'une variété d'arachide (Runner) 	<ul style="list-style-type: none"> - En tant que pionnier, ce groupe se montre très dynamique et veut donner le ton sur l'application des principes de base de l'approche CEP. - Les apprenants se sont mis d'accord pour entamer un nouveau cycle de formation sur une nouvelle parcelle d'apprentissage. - Onze (11) apprenants ont répliqué la technique des rampes végétalisées sur courbes de niveau. Nous n'avons pas pu visiter les parcelles des apprenants sur le territoire dominicain.
Cana	Vanyan	Aout 2013	18	3	15	Mercredi	8 h – 11 h	Production de manioc	<ol style="list-style-type: none"> 1. Conservation et gestion de la fertilité des sols 2. Contrôle des parasites ravageurs (surtout la cochenille blanche) 	<ul style="list-style-type: none"> - La technique des rampes végétalisées est répliquée par huit (8) personnes dont deux (2) qui ne sont pas membres du CEP. - Les apprenants veulent diversifier les cultures par l'association arachide-manioc (en cours) et une activité génératrice de revenu où il est question de maraichage (utilisation d'un bassin de

										réention construit l'ancien projet).
Bedou	Gran travayè	Juin 2014	22	11	11	Mardi	8 h – 11 h	Production arachide et manioc & transformation manioc	<ol style="list-style-type: none"> 1. Conservation et gestion de la fertilité des sols 2. Lutte contre l'aflatoxine dans l'arachide 3. Contrôle des parasites et des ravageurs (surtout la cochenille blanche) 4. Commercialisation du manioc du manioc, de l'arachide et de leur dérivé 	<p>_ Par leur dynamisme, ils arrivent à monter une « mutuelle solidarité » à partir de leur cotisation en vue de pérenniser le CEP.</p> <p>_ Ils sont convaincus par les impacts positifs de la fertilisation organique (compost), et ils veulent une formation sur le compostage en vue de la réplication</p>
Bedou	Gran konbatan	Juin 2014	21	8	13	Mercredi	9 h – 12 h	Production arachide et manioc & transformation manioc	<ol style="list-style-type: none"> 1. Conservation et gestion de la fertilité des sols 2. Lutte contre l'aflatoxine dans l'arachide 3. Contrôle des parasites et des ravageurs (surtout la cochenille blanche) 4. Commercialisation du manioc du manioc, de l'arachide et de leur dérivé 	<p>-Au lieu d'une seule fois, ce groupe se réunit deux fois par semaine ; un jour discuter du fonctionnement et des perspectives du groupe et l'autre pour les séances d'apprentissage sur la parcelle de production et le lieu de transformation.</p> <p>_ Le fond collecté par la cotisation est utilisé pour une AGR où sera question d'acheter et de transformer du manioc pour vendre le produit au bénéfice du CEP.</p>

Déronville	Linyon	Juin 2014	20	8	12	Mercredi	8 h – 11 h	Production arachide et manioc	<ol style="list-style-type: none"> 1. Conservation et gestion de la fertilité des sols 2. Lutte contre l'aflatoxine dans l'arachide 3. Contrôle des parasites et des ravageurs (surtout la cochenille blanche) 	<p>– C'est l'un des CEP les plus motivés (fréquence très régulière des apprenants, grande participation des membres sans distinction de sexe).</p> <p>– Parallèlement à la parcelle d'apprentissage de bonnes pratiques de production d'arachide, ils mettent en place une parcelle de maraichage comme activité génératrice de revenu.</p>
Centre-ville	Fanm travayè	Juin 2014	20	18	2	Jeudi	2 h – 5 h	Production semence d'arachide	<ol style="list-style-type: none"> 1. Amélioration du rendement et de la qualité des semences 2. Gestion de la fertilité des sols 3. Contrôle de la cochenille blanche 	<p>– Ces femmes sont assez dynamiques et elles s'organisent pour acheter et produire des semences d'arachide de bonne qualité à partir des fonds de cotisation du groupe. Elles comptent continuer la production de semences collectivement.</p>
Lamine	Pataje	Juin 2014	18	6	12	Jeudi	12 h – 15 h	Production arachide et manioc	<ol style="list-style-type: none"> 1. Conservation et gestion de la fertilité des sols 2. Lutte contre l'aflatoxine dans l'arachide 3. Contrôle des parasites et des ravageurs (surtout la cochenille blanche) 	<p>-Régularité, forte implication des apprenants, facilitateur-paysan très dynamique sont entre autres les principales caractéristiques de ce CEP. Quoique le cycle soit en cours, la technique des rampes vivantes est déjà répliquée par plus de sept (7) apprenants et ils ont demandé une formation en compostage de façon à répliquer la fertilisation organique.</p>

Lamine (suite)	Djanm	Juin 2014	20	8	12	Jeudi	14 h – 17 h	Production arachide et manioc	<ol style="list-style-type: none"> 1. Conservation et gestion de la fertilité des sols 2. Lutte contre l'aflatoxine dans l'arachide 3. Contrôle des parasites et des ravageurs (surtout la cochenille blanche) 	<p>_ Avec un facilitateur très actif, les apprenants se montrent d'abord intéressés par l'approche et les bonnes pratiques qui sont en phase d'expérimentation sur la parcelle d'apprentissage.</p> <p>_ Avec une parcelle maraichère, ils comptent générer des revenus pouvant aider à la continuité des activités dans le CEP.</p>
Mengo II	Fanm Konsekan	Juin 2014	20	20	0	Jeudi	7 h – 10 h	Production semence d'arachide	<ol style="list-style-type: none"> 1. Amélioration du rendement et de la qualité des semences 2. Gestion de la fertilité des sols 3. Contrôle de la cochenille blanche 	<p>_ Constitué uniquement de femmes très actives, ce groupe est un modèle de la dynamique d'apprentissage qui est mise en place à travers les CEP. Il est le premier groupe à mettre en place une AGR (culture piment piqué) sur la base de la cotisation des membres.</p>
Mengo I	Fanm kapab	Juin 2014	14	11	3	Jeudi	10 h – 13 h	Production semence d'arachide	<ol style="list-style-type: none"> 1. Amélioration du rendement et de la qualité des semences 2. Gestion de la fertilité des sols 3. Contrôle de la cochenille blanche 	<p>_ Les différences très significatives en termes de croissance et développement des plantes fertilisées à base de fumure organique ont poussé les apprenants à prendre conscience de l'état de la dégradation du sol. Avec leur cotisation, ils veulent préparer un composte à base de bouse de bœufs (disponible dans la zone) pour le vendre aux producteurs.</p>
	Tèt ansanm	Aout 2013	23	11	12	Jeudi	8 h – 11 h	Production arachide	<ol style="list-style-type: none"> 1. Conservation et gestion de la 	<p>_ C'est l'un des CEP les plus dynamiques où les membres</p>

1. Diagnostics participatifs (Juin-Juillet 2013)

Premières rencontres de sensibilisation sur l'approche CEP et quelques étapes du Diagnostic participatif (Capotille)



Handwritten calendar titled "Kalandriye" with columns for months and rows for activities. The table shows the following data:

Activité	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept	Oct
Lapli	-	-	-	+	++	+	++	+
Tempête	-	-	+	+	++	++	+	+

Formation des facilitateurs paysans (DDA-NE – Mai 2013)



2. CEP de production (mise en place, conduite, animation, etc.)

Défrichage, travaux de labour (par un membre) et semis d'arachide par les membres des CEP (Cana, CEP1 Novembre 2013- CEP2 Avril 2014)



Participation active des femmes aux travaux - Application du Niveau A (Cana et Chambellan, 2013-2014)



Organisation des repas par les membres sur le lieu du CEP (Chambellan, 2013, 2014)



Quelques réalisations dans les CEP Manioc et arachide (Installation de rampes vivantes, préparation de pesticides naturels, tri des semences d'arachide avant semis, Chambellan et Cana, 2013, 2014)



Visites d'échanges entre CEP manioc et arachide (Chambellan et Cana, Janvier 2014)



2. CEP DE STOCKAGE/COMMERCIALISATION

Localité	Nom du CEP	Période de mise en place	Nombre de membres	Sexe		Jour de réunion	Heures de réunion	Axe de la filière	Activités	Remarques
				F	G					
Cana	Fanm Vanyan Kana	Aout 2013	24	24	0	Mercredi	11 –13 h	Stockage arachides	<p>* Bonnes pratiques de stockage d'arachides (séchage, tri, mise en sac, entreposage des sacs)</p> <p>*Séances de formation sur l'aflatoxine ; ce que c'est, différentes étapes de contamination, mesures de prévention</p> <p>*Contrôle de l'aflatoxine Avec des tests Agastrip</p> <p>*Visites d'échange entre CEP Stockage/CEP production et CEP stockage/CEP stockage</p>	<p>Ce CEP, qui avant avait un effectif de 25 membres, compte à présent 14 membres actifs. Ceux qui ne se présentent plus pensaient que le projet allait fournir soit des matériels, soit de l'argent. Les quelques personnes qui sont restées font de leur mieux pour maintenir le CEP éveillé en cotisant 5 gourdes à chaque réunion avec pour objectif de créer un mutuel de solidarité. Actuellement, ils ont 2250 gourdes en caisse.</p> <p>Les membres de ce CEP sont intéressés par la transformation de l'arachide car, certains d'entre eux ont l'habitude d'aller vendre soit du mamba, soit de l'arachide grillée ou des carapiña au niveau de la zone franche et cela se vend très bien d'après leur expérience. Nous allons voir avec notre expert en valorisation des produits agricoles et notre responsable en commercialisation quelles sont les possibilités pour développer une activité génératrice de revenu avec ces gens.</p> <p>Après la visite des responsables de KNFP et de la coordination, nous avons continué à expliquer aux gens le mode de fonctionnement des institutions de crédit et les avantages qu'ils pourraient en tirer s'ils respectent les normes, si toutefois un crédit leur est accordé. Nous sommes arrivés au stade où on a collecté des données dans le but de déterminer le montant minimal et maximal qu'ils ont l'habitude de dépenser lorsqu'ils font le stockage d'arachides et aussi la quantité de personnes qui serait intéressé par un prêt.</p>

Baja	Ansanm ansanm na rive	Aout 2013	23	22	1	Mercredi	13 h – 15 h	Stockage arachides	<p>* Bonnes pratiques de stockage d'arachides (séchage, tri, mise en sac, entreposage des sacs)</p> <p>*Séances de formation sur l'aflatoxine ; ce que c'est, différentes étapes de contamination, mesures de prévention</p> <p>*Contrôle de l'aflatoxine Avec des tests Agastrip</p> <p>*Visites d'échange entre CEP Stockage/CEP production et CEP stockage/CEP stockage</p>	<p>Les membres de ce CEP n'ont pas encore perdu de leur fougue. Ils continuent d'évoluer avec la même vigueur et essaient, à leur niveau, de penser à des AGR tel que la transformation d'arachides (mamba, dous, tablettes) pour maintenir le CEP actif (à suivre avec les experts en commercialisation et transformation des produits agricoles)</p> <p>Leur mutuel se déroule très bien; ils ont actuellement 9980 gourdes en caisse et certains membres qui avaient emprunté de l'argent commencent déjà à rembourser la totalité de leur dette. A noter que ce CEP a installé un mutuel avec un taux d'intérêt de 5% mensuel, remboursable sur 4 mois.</p> <p>Concernant le suivi pour l'appui de la KNFP, nous avons aussi discuté avec les membres Du CEP pour avoir une idée sur le montant qu'ils ont l'habitude de dépenser pour le stockage d'arachides, nous leur avons fait clairement comprendre que les informations qu'ils nous donnent ne vont pas déterminer le montant du prêt (si prêt il y a lieu) qui leur sera alloué. Plusieurs membres sont intéressés mais veulent connaître les modalités de paiement (ce à quoi nous ne pouvons pas répondre pour le moment)</p>
-------------	-----------------------------	-----------	----	----	---	----------	----------------	-----------------------	--	--

Chambellan		Aout 2013	25	25		Jeudi	10 h- 12 h	<p>Stockage d'arachides</p> <p>* Bonnes pratiques de stockage d'arachides (séchage, tri, mise en sac, entreposage des sacs)</p> <p>*Séances de formation sur l'aflatoxine ; ce que c'est, différentes étapes de contamination, mesures de prévention</p> <p>*Contrôle de l'aflatoxine Avec des tests Agastrip</p> <p>*Visites d'échange entre CEP Stockage/CEP production et CEP stockage/CEP stockage</p>	<p>Les membres du CEP qui, auparavant, n'étaient pas réguliers lors des réunions/formations, ont eu un revirement après les visites d'échanges réalisées à Baja avec le CEP « Men nan men na rive ». Lors de ces visites, les membres ont pu échanger leurs expériences, les contraintes auxquelles ils font face, et les membres du CEP de Chambellan ont été surpris de voir l'état d'avancement du CEP de Baja. Ils ont décidé de se reprendre en mains, de remotiver les autres membres qui n'étaient pas très actifs et, ont totalisé en moins d'un mois 8.800 gourdes dans leur caisse. Ils ont déjà commencé avec leur mutuel de solidarité (avec un taux d'intérêt de 5% par mois)</p> <p>Les membres du CEP pensent que la transformation d'arachides (mamba, tablettes, dous) pourrait les aider à diversifier leurs activités. Ils ont aussi souligné que lorsque c'est la saison des fruits, il y a beaucoup de perte dans la zone puisqu'ils n'arrivent pas non seulement à tout transformer, mais aussi à trouver un marché où écouler leurs produits. Ils ont commencé une discussion avec nos experts en commercialisation et transformation des produits agricoles et bientôt, on pourra déterminer ce qui peut se réaliser.</p> <p>Beaucoup de membres se sont montrés intéressés par la possibilité d'avoir accès à un crédit mais ont soulevé les mêmes inquiétudes que les autres CEP concernant les modalités de paiement.</p>
------------	--	--------------	----	----	--	-------	---------------	--	--

3. CEP de stockage/commercialisation arachide

Animation du CEP sur techniques post-récolte par 1 facilitatrice paysanne Baja (Septembre 2014)



Triage de l'arachide sur le champ et avant séchage (Chambellan, septembre 2014)



Résultat du triage



Exemple d'attaque des coques par les moisissures



*Opérations de séchage sur bâche avant
stockage (CEP Baja- Septembre 2014)*



Entrepôts utilisés par les CEP de Chambellan et Baja

CEP

Baja

Superficie environ
3,5 m *4,5 m.
plancher en
béton.
L'arachide est
posée par
terre ou sur
palettes dans
des sacs en
polyéthylène.



Chambellan

Superficie environ
3 m *3 m.
Toiture en tôle.
Pas de
plafond
double.
Espace non
rempli
d'arachide.
Plancher en
terre



Cana

Superficie environ
3 m *2 m.
Toiture en tôle.
Pas de double
plafond.
Espace non
rempli
d'arachide.
Plancher en
béton

